

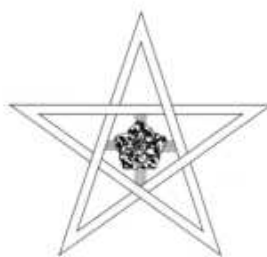


# Pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

Tao, la grande force du milieu  
L'eau si faible  
Impressions lumineuses  
Une percée commune est possible  
Les couleurs du verbe  
Le poids des mots  
La force du silence  
La vision de Johann Michael Hahn

2013 NUMÉRO 2



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

**Éditeur**

Rozekruis Pers

**Rédacteur en chef**

A.H. v. d. Brul

**Responsable éditorial**

Peter Huijs

**Éditeur d'image**

Wendelij van den Brul

**Conception**

Studio Ivar Hamelink

**Rédaction**

Pentagramme  
Maartensdijkseweg 1  
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas  
e-mail: [info@rozekruispers.com](mailto:info@rozekruispers.com)

**Administration et abonnement**

Éditions du Septénaire  
2, Quai Saint-Thomas  
F-67000 Strasbourg, France  
e-mail: [info@septenaire.com](mailto:info@septenaire.com)  
[www.septenaire.com](http://www.septenaire.com)

Lectorium Rosicrucianum  
CH-1824 Caux, Suisse  
e-mail: [admin@rosicrucianum.ch](mailto:admin@rosicrucianum.ch)

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.  
Lindenlei 12  
B-9000 Gent, Belgique  
Représenté par Mme. A. De Jongh  
e-mail: [secl.lectoriumrosicrucianum@skynet.be](mailto:secl.lectoriumrosicrucianum@skynet.be)  
[www.rose-croix.be](http://www.rose-croix.be)

Lectorium Rosicrucianum  
2520 rue de la Fontaine  
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada  
e-mail: [montreal@rose-croix-d-or.org](mailto:montreal@rose-croix-d-or.org)  
<http://canada.rose-croix-d-or.org>

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

**Impression**

Stichting Rozekruis Pers  
Bakenssegracht 5  
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas  
e-mail: [info@rozekruispers.com](mailto:info@rozekruispers.com)  
[www.rozekruispers.com](http://www.rozekruispers.com)

© Stichting Rozekruis Pers. Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.  
ISSN 1384-2072 / CCP 18-406-9

## Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

# pentagramme

Année 35 2013 numéro 2



Logos – Un numéro sur le thème des mots,  
de la parole et du langage.

## **Inaliénable**

Ceci, du moins, ne nous a pas été ôté :  
retenir notre souffle en tournant les pages,  
loin, très loin du quotidien.  
Puissent ceux qui lisent demeurer seuls.  
Ils l'étaient déjà, en leur jeune âge.  
Le monde des Grands,  
hors du temps, les appelle !  
Eux seuls jamais ne nous excluent,  
vers eux, nous, les petits, pouvons toujours aller.

*poème d'Ida Gerhardt, 1905-1997*

Le milieu contient toutes les images  
**Tao, la grande force du milieu 2**  
**L'eau si faible 8**  
**Rythmes 11, 34, 35, 38**  
**Impressions lumineuses 12**  
Une exploration en sept phases  
**Une percée en commun est possible 17**  
**Les couleurs du verbe 24**  
**La force du silence 28**  
**Phrases bricolées 33**  
**Le poids des mots 36**  
Un personnage fascinant du temps de  
la Renaissance  
**La vision de Johann Michaël  
Hahn 39**

# Tao, la grande force du milieu

*J. van Rijckenborgh*

La petite partie observable du « grand Te », « la grande vertu », provient des émanations de Tao, de la nature de Tao. Dans sa création, Tao est vague et confus – oh, combien vague, et combien confus ! Pourtant, en son milieu, Tao contient toutes les images – mais, oh combien vagues et confuses ! Au centre demeure l'être spirituel, l'être réel, le témoin infallible. Depuis les temps les plus reculés, impérissable est son nom. Cet être spirituel engendre la création véritable. Comment savoir que toute la genèse a son origine en lui si ce n'est par Tao lui-même ?

Les activités visibles du grand Te résultent des émanations de Tao et constituent la nature de Tao. Pour ceux qui sont nés de la nature, pour tous ceux à qui est déjà assignée d'avance une place dans tel ou tel cimetière, Tao est, dans sa création, extrêmement vague et confus. Il n'y a rien de plus vague et de plus confus. Il ne peut en être autrement dans le champ astral séparé de la Mère originelle. Pourtant, le milieu de la création de Tao contient toutes les images.

Certains auteurs traduisent l'expression « le grand Te » par « la grande vertu ». Bien que Te soit, certes, une grande vertu, il est mieux de l'exprimer par la périphrase : « le chemin de la délivrance » et « le résultat acquis en parcourant le chemin de la délivrance ». Dans la nature de la mort, il y a bien des choses que l'on peut qualifier de vertueuses et de bonnes, mais la vertu et le bien, dans cette nature, ne sont jamais parfaits. Ils n'ont aucun rapport avec l'unique Bien dont parle Hermès Trismégiste. C'est pourquoi il est question, au chapitre XXI

du Tao Te King, d'activités visibles, comme résultat du parcours du chemin, comme résultat de l'application de la triple pratique gnostique ; d'effets qui, par conséquent, ne doivent absolument pas être vagues car ils résultent des émanations, des influx de Tao.

Tao est l'Unique, l'Absolu divin, il est « Cela ». Cette définition n'est-elle pas bien vague ? Pas nécessairement. Pour trois raisons. La première est que ces émanations sont la nature de Tao ; la deuxième, que Tao se situe « dans le milieu » ; la troisième que ce milieu porte en soi « toutes les images ». Essayons de vous faire comprendre cela.

Dans la manifestation divine entière, dans l'espace entier de la création, Tao – l'Unique divin – se tient « dans le milieu ». Dans cet insondable espace existent des champs de nature astrale, tous très différents les uns des autres. On peut dire que cette diversité est comprise dans une unité : « Tao se tient dans le milieu ». Considéré en soi, c'est très important et consolant ; mais il est beaucoup plus important de



*Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri sont les fondateurs de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Ils ont révélé aux élèves de cette école le chemin de la libération de l'âme, et cela, de toutes les manières possibles, souvent à l'aide de textes originaux des enseignements universels qu'ils ont expliqués, commentés et dont ils témoignèrent dans leur vie..*



**Symbole de la « La force de Tao». Qui vainc autrui est puissant ; qui se vainc lui-même est tout puissant.**

constater que, de cette force divine « du milieu », proviennent des émanations, des influx, des rayonnements, des activités. Ces émanations emplissent de leur majesté l'insondable espace tout entier. Cela devient capital quand on découvre que les myriades de systèmes stellaires qui englobent les systèmes zodiacaux, lesquels englobent les systèmes solaires qui eux-mêmes englobent à leur tour les corps planétaires, possèdent tous en leur milieu, au sens le plus littéral, Tao.

Chaque planète, chaque soleil, chaque système est entouré et pénétré par l'essence de Tao, essence qui forme un foyer au centre de ces corps et systèmes célestes. La planète que nous habitons porte donc Tao en son cœur, au sens le plus absolu.

C'est pourquoi il est dit que l'Esprit christique demeure dans le stratum central de notre planète. Voilà la raison pour laquelle il faut faire une nette distinction entre l'Esprit de la planète et le Logos de la planète. L'Esprit de la planète est l'expression de l'aspect dialectique, le porteur d'image de la nature de la mort à l'échelle planétaire. Connaissant la Terre comme étant la planète que nous habitons, nous pourrions la comparer à la personnalité de l'homme. Le Logos planétaire, quant à lui, est l'existence et la présence de Tao. L'existence de la véritable Terre née de Dieu, que l'on peut comparer au microcosme. C'est le Ciel-Terre évoqué dans l'Apocalypse, une planète tout à fait différente de celle que nous connaissons et qui nous est cependant très proche.

Il est encore plus surprenant de constater que le microcosme ne fait pas exception dans un cosmos ou un macrocosme. « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. » Comprenez cet adage hermétique. Tao est présent dans le microcosme aussi, et de plus « dans le milieu », au centre, qui correspond au cœur physique ! Et dans ce « milieu » on peut distinguer très clairement ses émanations.

Nous vous montrons ainsi – quoique d'une façon un tant soit peu décousue – la nature de Tao. Tao est partout et en chacun « dans le milieu absolu ». Voilà le grand miracle de Tao. Cette grande force, vivante, divine, parle, vit et rayonne au cœur de tout et de tous. Telle est la nature prodigieuse de Tao, l'attribut de Dieu. « Pourquoi alors, demanderez-vous, la voix de Tao est-elle si vague en moi ? Pourquoi me jette-t-elle dans la confusion ? »

C'est parce que Tao est bien en vous mais pas de votre essence. Tao n'est pas incarné en vous, ne fait pas partie de la vie issue de la matière, tandis que votre existence particulière, votre personnalité, possède une conscience propre, sa propre voix. Vous êtes d'une nature différente et la Nature divine ne particularise en vous qu'une voix, qu'un rayonnement. C'est la Parole qui était au commencement. Lorsqu'un homme se limite exclusivement à ce qui appartient à la naissance naturelle, lorsqu'il y trouve un espace suffisant, lorsqu'il s'y absorbe, lorsqu'il ne sait même rien de la possibilité d'une autre nature, dont la voix résonne en lui, alors il est logique qu'il ne comprenne pas cette voix et qu'elle

## Pourquoi donc la voix de Tao est-elle si vague en moi ? Pourquoi me trouble-t-elle ?

n'agisse en lui que pour le troubler. Lorsqu'un homme connaît la présence de l'autre nature, mais ne l'approche pas de façon positive par son comportement, oui, il ne ressent, outre la confusion, que quelque chose d'extrêmement vague. Alors la lumière, la Parole, brille dans les ténèbres, mais les ténèbres n'ont ni la capacité ni la volonté de la recevoir. Remarquez-vous combien est concret le prologue de l'Évangile de Jean ?

Si vous voulez vous libérer de cette confusion et transformer ce vague en une claire lumière, n'oubliez jamais qu'il existe toujours, dans la manifestation universelle entière, deux natures : la nature absolue, qui est Tao, et une nature en devenir, qui n'est pas, ou pas encore, Tao ; donc que, par rapport à votre microcosme, il y a deux vies. La nature en devenir stagne éventuellement dans sa montée – comme la nôtre – et par là même est ramenée en arrière et doit retourner au point de départ : c'est la roue de la naissance et de la mort.

Remarquez bien que s'il y a deux natures, il y a aussi deux états de conscience, distincts l'un de l'autre : l'état de conscience de la nature en devenir et celui de la nature absolue ; la conscience de la personnalité et la conscience du microcosme. L'état de conscience inférieur doit faire place à l'autre ou se fondre en

lui. C'est surtout la conscience de l'être de la nature stagnante, de la nature devenue mauvaise, qui doit être attentive à cela. L'état de cette conscience doit être brisé pour faire place à la nature divine, en sorte qu'un jour l'entité libérée puisse dire : « Le Père et moi sommes un. » Nous parlons ici de choses que vous connaissez déjà depuis longtemps, mais il s'agit de vous les rendre vivantes en cet instant. Avez-vous conscience que le Seigneur de l'univers se trouve en ce moment même au centre de vous-même, dans « l'étable » de votre être dialectique, au milieu du temple, au milieu de votre microcosme ? Sous plus d'un aspect, dans le passé, vous vous êtes sans doute égaré vous-même dans le vague et la confusion. Comprenez donc maintenant ces mots de Lao Tseu :

*« Pourtant le milieu contient toutes les images. Dans le milieu est l'être spirituel. Cet être est des plus réels et détient le témoignage infallible. »*  
Peut-on s'exprimer plus concrètement que le langage sacré de Lao Tseu ? Du cœur de Tao flue l'essence spirituelle divine, la Voix de Dieu, la Parole de Dieu. Cette Voix, cette Parole englobe le plan tout entier. Les caractères de cette Parole de Dieu consistent en représentations et impressions très concrètes. Du principe central du microcosme, de la rose du cœur, émane une force-lumière rayonnante, une force-lumière qui

## La renaissance qui a sa source en Tao au centre de notre être nous emplit de forces. Le pouvoir d'imagination de Tao permet de la comprendre.

porte en elle et avec elle des séries d'images de la grande réalité, images qui devront être réalisées dans l'homme et par l'homme. Pensez à la radio et à la télévision. Cet exemple banal vous montre clairement quelles formidables séries de sons et de représentations s'écoulent du cœur de Tao et peuvent être perçues par l'homme si l'instrument qu'est son système en a été rendu capable. Ce langage représentatif s'adresse à vous à chaque instant, vient vers vous à chaque instant, à partir du centre de vous-même. Le langage divin qui parle en nous est semblable à celui qui parle en vous. Nous avons ainsi un moyen de comparaison, de perception. Le Logos de la planète nous parle ce même langage divin. Faites attention : il ne s'agit pas de l'Esprit de la planète. En bref, cette parole, ce langage nous parvient d'innombrables directions.

Cette parole contient une connaissance au plus haut point réelle. Elle détient le témoignage infallible, dit Lao Tseu, concernant le devenir entier de l'univers, ce qu'il doit être, ce en quoi il est fautif et comment il peut être à nouveau rectifié dans sa totalité. Tout problème que vous soumettez au tribunal intérieur du microcosme, du cosmos et du macrocosme, vous est retransmis en représentations multidimensionnelles, transmuté en une représentation que vous pouvez voir, comprendre et assimiler.

Tout homme qui s'approche ainsi véritablement du « Seigneur du Milieu » fait partie de l'université mondiale de Dieu. Seule la connaissance assimilée là constitue un témoignage infallible. C'est pourquoi Lao Tseu dit au chapitre XX : *« Abandonne l'étude, l'inquiétude s'éloignera de toi. »* Seule la connaissance de Dieu dans ses applications pratiques est utile au monde, à l'humanité et sert le plan.

Comprenez-vous maintenant pourquoi nous insistons auprès de vous pour que vous fassiez tout votre possible afin que l'autre spirituel qui est en vous parle et que s'éclaire le témoignage infallible ? Un témoignage impérissable d'un temps immémorial. Une force qui peut faire naître la véritable création. Une création qui s'accomplit parfaitement selon des lois scientifiques. Un processus que le candidat à la science sacrée peut suivre pas à pas, car la naissance complète, la renaissance, a son origine en Tao, en Tao qui est « dans le milieu » de vous-même, qui vous donne la force et peut être compris au moyen de son pouvoir créateur d'images.☸



Une fois le yin plein,  
 le germe du yang  
 surgit en son milieu.  
 Une fois le yang  
 complet, le yin naît  
 de sa profondeur.

# L'eau si faible

Que se passerait-il si l'on enlevait les mots à l'homme ? Nous disposons de mots, d'un langage parlé et écrit, ainsi que d'autres moyens de communication comme l'expression corporelle, la musique ou l'art plastique. Mais qu'advendrait-il si l'on devait priver l'homme de tous ces langages ?

Le langage nous permet de mettre de l'ordre dans notre pensée, de communiquer et de nous déterminer par rapport aux autres, en même temps qu'à l'aide des autres. Par la confrontation, la dualité du 'toi et moi', nous acquérons de l'expérience ; exprimer une pensée, c'est devenir conscient. Le langage fondé sur la dualité nous offre la possibilité de nous développer. Si l'on devait priver l'homme de langage, est-ce que disparaîtrait aussi cet apprentissage éprouvé de l'interaction avec l'autre ? Poussons plus loin cette réflexion : est-ce que l'attribution d'un sens disparaîtrait de même et, par là, notre conscience ?

Que resterait-il alors ?

Pour communiquer, nous utilisons une langue et des mots aux fins de transmettre de l'information. Un IRM\* met d'ailleurs en évidence, dans ce cas, quelles zones de notre cerveau sont actives. Les mots sont porteurs de l'information et donc subordonnés logiquement à la langue. La langue est le principe communicant et les mots constituent la forme, le vecteur d'une idée, d'une signification.

Nous avons besoin de mots pour nous exprimer de façon nuancée. Si les nuances se font plus subtiles, compréhension intuitive et interprétation interviennent et nous allons au-delà des mots. De plus, il existe nombre de domaines linguistiques, de conventions communes, de conditionnements dont, souvent, nous ne sommes même plus conscients

\*Functional Magnetic Resonance Imaging



du fait que ces codes sont devenus partie intégrante de nous-mêmes. Par un langage codé, voire un jargon, groupes ou individus peuvent être inclus ou exclus. Ainsi nous restreignons les paroles de notre langage par des interprétations plus ou moins préétablies, si bien que le langage s'individualise et perd de son universalité. On le constate souvent à la manière dont les jeunes préservent et affirment leur propre identité justement dans et par le langage.

Un autre aspect de cette réflexion révèle l'extrême difficulté à concevoir quelque chose de réellement nouveau. La plupart d'entre nous ne sont-ils pas pris dans le carcan d'un monde d'idées défini ? Chacun ne dépend-il pas en effet de ce champ collectif et individuel ? Une toute nouvelle création à l'aide d'un



principe  
créatif  
formateur de  
la parole et du  
langage ne pourrait  
procéder que d'un facteur  
extérieur au monde de nos pen-

sées. Existe-t-il quelque chose de semblable et pouvons-nous le traduire ? Où se situe l'origine de l'idée qui cherche à prendre forme ? A quel monde d'idées et de pensées puisons-nous et appartenons-nous ? Y a-t-il un autre monde ? La parole est parfois considérée comme fondamentale, comme un archétype, et la langue qui utilise les mots pour exprimer cette idée la fait vivre. Est-ce la langue qui est la parole ou est-ce la parole qui est la langue ? Le moyen, est-ce la parole ou la langue ?

Les mots de notre écriture semblent être des éléments précis de communication. Confronté cependant à l'écriture idéographique chinoise,

moins définie pour l'homme occidental, C. van Dijk écrit dans son introduction à ses paraphrases sur le Tao Te King :

*« La manière de penser occidentale assimile la quasi-totalité de la sagesse orientale à des hypothèses incontrôlables, alors qu'au fond il s'agit justement de l'inverse. En effet, tout développement intellectuel ne présente que l'écorce qui cache un noyau plus profond, et c'est pourquoi chaque dénomination précise (au sens spirituel) est toujours une hypothèse. [...] Le 'fort' doit apprendre à comprendre que rien n'est aussi fort que l'eau faible qui s'adapte et épouse toute forme, et que les beaux parleurs doivent accepter son langage. [...] Si vous reculez devant cela, laissez alors ce petit livre de côté, il n'aura rien à vous dire. [...] Mais s'il est une réalité que nous ne connaissons pas, que faisons-nous alors de notre faculté de penser concrète ? »*

Nous sommes habitués à analyser, à décortiquer le petit gland, mais pouvons-nous ainsi trouver le chêne ? C. van Dijk n'a opté ni pour une traduction, ni pour une comparaison de traductions déjà existantes de ces très 'généreux' caractères chinois, mais pour une transposition en paraphrases, parce que tout dépend des capacités de la conscience individuelle.

C'est pourquoi il parle d'un « poème réfléchi du chinois originel ». Il nous place devant une « transposition d'idées intellectuelles et de conceptions courantes » et donne le conseil de méditer sur les textes au lieu de les analyser. Il dit que « le penser spirituel ou mieux, la sagesse, a besoin d'un canal pour circuler. »

*« Le chemin quotidien n'est pas la Voie des voies.  
La vie n'est pas ce que l'on fait d'elle.  
La réalité n'est pas ce que nous imaginons qu'elle est.  
Celui qui est humble – est déjà éveillé dans le plus élevé. »*

*« La parole n'est pas toujours ce que l'on entend,  
le Tao est néanmoins invincible;  
il s'adapte et s'ajuste à tout. »*

Il est une autre réalité qui dépasse celle connue des langues et de leurs traductions, avec toutes ses conséquences inhérentes. A côté de la réalité de notre moi assourdissant, il y a le soi intérieur silencieux.

Comment pouvons-nous laisser pénétrer l'inspiration intérieure pure et abstraite à la vie universelle ? Si abstraite soit-elle, la vie universelle meut tout, inspire tout, bien qu'étant elle-même la cause inconnue, située en dehors de tout ce qui est mû. C'est dans ce perpétuel mouvement de la création que l'auteur du mouvement devient manifeste. D'où ces pieuses paroles des rose-croix : *« Dieu a écrit le caractère de la nature et nul ne peut le lire qui ne l'a appris dans son école. »*

Cet apprentissage se poursuit jusqu'à ce que nous réalisons que nous sommes nous-mêmes cette nature et, qu'au plus profond de notre être, est imprimée la marque de Dieu. Quand, de cette manière, nous prenons conscience du fait que parole et vie se confondent, que nous sommes à la fois cible et flèche, alors nous comprenons intuitivement, portés par le courant de l'inspiration.

Des images extrêmement vivantes déposent leur sillage en nous. Des images à l'extrême limite de notre entendement. De très furtives images, totalement accordées à notre état

du moment, s'offrent à notre conscience, se partagent, afin que leur sagesse et leur force puissent transformer notre être.

Au début, la parole semble disparaître, mourir en nous. C'est parce que nous voulons la saisir avec la capacité de compréhension cristallisée de notre ancienne conscience. Mais cela ne peut demeurer ainsi. Les images des moments de silence transforment lentement la pierre, telles des gouttes d'eau qui tombent sans fin. Nous sommes habitués, avec notre penser et notre sensibilité, à tout stocker pour ensuite puiser dans cette réserve de connaissance et de savoir, mais ce que le langage intérieur nous demande, c'est de l'interpréter, de le traduire directement en actes, d'en vivre.

L'on ne peut pas retenir la vie, elle s'écoule. Qui peut capter et retenir l'eau d'un torrent ?

A tout instant et en un flux incessant, la vie se renouvelle. Recevoir, vivre, donner et de nouveau recevoir, et ainsi tout renouveler. Si, confiants, nous nous abandonnons à ce courant de vérité et de vie, rien de ce que nous recevons ne peut devenir lettre morte, nulle parole ne se fige dans une image taillée, tout ce dont nous avons besoin est présent. Sans interruption nous échangeons, sommes en relation. Voilà ce qu'est Tao. Cela coule de source. Nous sommes en lien avec le monde entier, nous communiquons, si besoin est, au moyen de la parole. ☸



La vie se déroule de manière rythmée. Ce jeu à la fois aventureux et impérieux, fait de tours et de retours, du battement rythmique de notre cœur est l'équilibre acrobatique de tout le créé, tel que Fernand Léger le représente dans ses tableaux. « La musique et le rythme trouvent leur chemin jusqu'aux endroits secrets de l'âme », écrivait Platon au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cinq siècles plus tard, Quintilien ajouta : « Les anciens nommèrent 'principe masculin' le rythme et 'principe féminin' la mélodie. »

# Impressions lumineuses

Enthousiaste, un étudiant en physique de dernière année écrit sur son blog : « La lumière peut véritablement être trouvée et appliquée partout, et apparemment elle est aussi multi-interprétable ! »

Cette découverte ne procurera certes plus un prix Nobel à ce jeune étudiant - après qu'Einstein l'eut déjà reçu pour ses travaux sur l'effet photoélectrique. À moins que notre étudiant méritant ne réussisse à mettre en évidence un aspect inconnu de la lumière. Mais nous n'en sommes pas encore là. Voyez-le dans la perspective du fonctionnement et des diverses applications de la lumière naturelle, en tant que sous-produit d'une source de chaleur comme le soleil ou une agréable cheminée ouverte, une bougie silencieuse ou le fil de tungstène incandescent de sa lampe de bureau.

La lumière est à la base également de toutes les chaînes alimentaires. Grâce à la photosynthèse, des organismes végétaux, depuis les unicellulaires jusqu'aux arbres géants, peuvent grandir et prospérer. Ces organismes constituent alors une source de nourriture pour les animaux qui, à leur tour, forment le maillon suivant de la chaîne : manger et être mangé, depuis les omnivores jusques et y compris les espèces exclusivement carnivores. Mais sans lumière, manger et être mangé ne serait pas possible.

Comparés à ceux des mammifères, les organes sensoriels de l'homme sont dérisoires. Bien qu'un éléphant puisse reconnaître l'odeur de l'eau à des dizaines de kilomètres, l'homme n'en est pas capable, même à un mètre de distance. Une chauve-souris est à même d'utiliser la répercussion du bruissement de ses ailes, pour la plupart des gens inaudible, pour voler de nuit sans heurts dans un bois. Une coccinelle

peut parcourir une longue distance sur notre peau sans que nous nous en apercevions. Notre organe du goût est tel qu'un client moyen de restaurant donne généralement la préférence aux endroits réputés pour l'abondance de leurs portions plutôt que pour la délicatesse de leurs ingrédients.

Nos yeux, par contre, constituent une exception en la matière et démontrent une caractéristique de la sensibilité de l'être humain à la lumière. Nous pouvons voir de façon nette tant ce qui est proche que ce qui est lointain ; ils peuvent s'habituer à la lumière d'une journée d'été ensoleillée comme à une nuit sombre. Nous pouvons de même percevoir un large spectre de couleurs. Et en tant qu'êtres visuellement orientés, nous retenons en général mieux ce que nous avons vu de nos propres yeux.

La langue vernaculaire démontre elle aussi notre prédilection pour la lumière et la vision. Nos métaphores sont à cet égard hautes en couleurs. Parfois, nous ne voyons pas la fin du tunnel, jusqu'à ce que nous en découvrons la lumière au bout ; car en définitive, derrière les nuages brille toujours le soleil. Notre visage s'éclaircit, nous rayonnons et reflétons la lumière du soleil.

Après les ténèbres du Moyen-Âge, vint le siècle des Lumières et maintenant que nous avons vu la lumière, nous n'errons plus dans une sombre ignorance.

C'est par la lumière que nous apprenons à connaître notre environnement comme un monde de phénomènes. Et dans cette même



La Lumière est à ce point illimitée que l'homme, être pourtant sensible à la lumière, n'en est absolument pas conscient.

lumière nous sommes perçus et observés par d'autres.

Nous faisons même tous nos efforts pour percevoir notre monde correctement. Si nécessaire, nous utilisons des jumelles, et dès que nous vieillissons, des lunettes de vue. Si notre vision manque de netteté, nous pouvons faire traiter nos yeux au laser. Inversement notre médecin veut voir de ses propres yeux ce qui ne va pas en nous et il prescrit une radiographie ou un scanner IRM pour détecter les indices cachés d'une maladie. A ce niveau subtil, il s'avère que la lumière est une forme de rayonnement bénéfique, mais aussi, dans certains cas, nuisible. Par exemple, l'irradiation d'un cancer peut endommager des tissus sains. Trop de rayonnements engendrent un effet quelquefois néfaste, en raison de la nature corpusculaire de la lumière et du rayonnement, ce qui induit des changements dans notre matériel génétique – avec le cancer comme possible conséquence. Si la lumière est de nature monochromatique – s'il y a donc moins de longueurs d'onde différentes qui produisent les couleurs de la lumière – il y aura moins d'interférences au cours de l'expérience. Ainsi, la lumière laser est fortement concentrée et focalisée, de surcroît monochromatique. Son effet se révèle donc beaucoup plus puissant. En réalité, plus la

lumière est ciblée et monochromatique, plus elle est puissante. Les applications de la lumière – jusqu'ici nous n'avons envisagé que ses incidences rudimentaires, matérielles et naturelles – sont nombreuses et impressionnantes.

LA LUMIÈRE DE LA NATURE SUPÉRIEURE Mais, nous n'avons pas encore abordé un autre type d'effet de la lumière, que nous pourrions désigner de façon prudente avec un L majuscule comme il était auparavant d'usage pour la Lumière surnaturelle. La lumière à laquelle fait allusion l'évangéliste lorsqu'il nous dit que Dieu est Lumière, et qu'il n'y a point en Lui de ténèbres. La Lumière qui brille dans les ténèbres et que les ténèbres n'ont pas reçue. La Lumière qui était « au commencement », avant même que le soleil, la lune et les étoiles ne soient, tel que nous le lisons dans la Genèse.

Cette autre forme de lumière – non tangible, non directement connaissable – a pour caractéristique le changement et la transformation. Une toute autre forme de photosynthèse ! Elle appelle l'homme endormi à l'éveil, à l'instar de la lumière du soleil qui le matin nous réveille ; et l'homme une fois doté d'une vie intérieure, d'une âme vivante, génère l'Homme divin. Il est clair que nous rencontrons ici un sens différent, une toute nouvelle dimension de la

lumière que celle dont s'occupe notre étudiant en physique.

Cette lumière produit par son action, par ses effets et ses différentes longueurs d'onde plus que ce nous ne pourrions, à première vue, soupçonner.

En outre, plus nous voulons la saisir ou la comprendre, plus elle se dérobe à nos sens naturels. Cet effet, sans limites, est tel que même l'homme, être naturellement sensible à la lumière, n'en est pas conscient à moins qu'elle ne puisse le pénétrer et éclairer ses mystères les plus profonds.

C'est chose possible s'il sait s'ouvrir à cette lumière.

Peu à peu, l'homme apprend à voir – à s'ouvrir à cette Lumière et à l'éprouver. Chaque fois qu'il se heurte à des contradictions, il lui offre une plus grande ouverture – si toutefois il ne sombre pas, il acquiert ainsi un reflet de cette connaissance de première main de la Lumière ; elle illumine son cœur ; en d'autres termes, il acquiert la « connaissance du cœur ». Combien de temps a-t-il cherché cette Lumière divine qui ne peut être trouvée dans le monde physique sensoriel, et que son cœur lui apprend à connaître ? Longtemps il a ignoré que cette source de Lumière « plus proche que les mains et les pieds » était en lui.

**LA LUMIÈRE QUI TRANSFORME** La lumière qu'il projetait jadis sur le monde, sur ce qui lui était évident, ne le satisfait plus car elle lui apparaît désormais comme une imposture, une image

déformée ou entachée de la réalité. C'est comme si, en lui, la lumière naturelle diminuait d'intensité. Cet homme se replie sur lui-même et commence ses propres recherches dans un domaine qui lui semble complètement obscur, sans perspectives. La lumière à ses pieds s'est éteinte, au dehors tout n'est qu'obscurité et il ne peut désormais que s'orienter sur la base de son sentiment intérieur, dans l'espoir d'y percevoir la Lumière. C'est pour lui une période de crise, de chaos et de sombre désespoir. C'est aussi la seule façon de créer, de percer une brèche qui permette à la Lumière de le trouver ; une opportunité afin « d'admettre une autre Lumière dans sa vie. » Nous pourrions dire à ce propos que le nadir était déjà le signe de la Lumière, le signal de sa vie nouvelle.

À partir de ce moment, ce ne sera plus la lumière naturelle qui l'aidera en tant qu'homme, car elle ne peut fournir l'énergie vitale nécessaire à l'aspiration croissante de son cœur. La lumière naturelle s'est noyée dans l'obscurité de la « nuit de l'âme », comme l'exprime Saint Jean de la Croix. Une nuit qui dès lors fait place à l'aurore, dans laquelle la Lumière de l'Esprit, la Lumière des Lumières, brille à jamais. Comme en un éclair, en une fraction de seconde : « Voici, je vous dis un mystère : nous ne nous mourrons pas tous, mais en un instant, en un clin d'œil, nous serons tous changés. » ✪

UNE EXPLORATION EN SEPT PHASES



**La lumière intérieure. Sanjay Punekar, Inde.** [www.artmajeur.com](http://www.artmajeur.com)

# Une percée en commun est possible

« L'ésotériste peut se reconnaître comme tel s'il se sent mû par l'impulsion spirituelle de la ressouvenance qui est, elle, une liaison subconsciente avec un pays de Lumière perdu, la ressouvenance d'une filiation rompue. Cet état occasionne un intérêt incoercible pour le monde invisible et éveille la recherche passionnée d'un état originel perdu dans la nuit des temps. »

Jan van Rijckenborgh, *Dei Gloria Intacta*

La compréhension à l'égard d'autrui s'approfondit par l'échange des points de vue relatifs aux différents itinéraires, méthodes et visions du monde ; ainsi peuvent se découvrir d'autres facettes de la vérité et les sentiers qui y mènent. De nombreux mouvements spirituels sont en marche. L'influence du Verseau suscite le besoin de communiquer et d'échanger d'une manière toute nouvelle. La période que nous abordons nous enseigne, d'une façon que nous aurions crue impossible auparavant, à quel point nous sommes reliés les uns aux autres. Compte-tenu de la prise de conscience de ce lien, chacun peut œuvrer selon la voie choisie, tout en se sachant soutenu et compris par l'ensemble. Une porte s'ouvre à l'humanité. Un vent nouveau souffle sur le monde. Toutes les institutions ou organisations sont également concernées, qu'elles soient politiques, économiques ou religieuses. La terre et ses règnes naturels en subissent de même l'influence.

L'humanité n'est cependant que partiellement préparée à de telles circonstances. Seuls ceux qui comprennent le langage du Verseau et agissent en conséquence ouvrent la voie à ce grand changement. De nos jours, parler des aspects positifs de notre époque semble, à beaucoup, absurde, en raison de l'intensification des conflits dans le monde.

Une vingtaine d'années auparavant au contraire, sitôt la « guerre froide » terminée, naquit l'espoir que cette nouvelle configuration mondiale allait engendrer tolérance et

respect. Mais depuis, les forces réactionnaires ont ressurgi et tentent de maintenir ou de rétablir les anciennes structures de pouvoir. Or, c'est là aussi le signe annonciateur d'une nouvelle phase.

L'observation enseigne que lorsque les possibilités présentes à une époque déterminée restent inutilisées, la situation atteint un paroxysme comme si l'homme devait, par l'expérience qui en découle, prendre conscience de son erreur. Si l'opportunité n'est pas aussitôt saisie, le mouvement s'inverse et engendre un retour au passé, car le temps ne saurait interrompre son cours.

*« Puis il traversa toute la Méditerranée, jusqu'à arriver en vue de Fès, ville que les Arabes lui avaient indiquée. Et c'est une véritable honte pour nous que des sages vivant si loin les uns des autres ne soient pas seulement unis, et opposés à toutes diatribes, mais si enclins et disposés à confier et à révéler leurs secrets.*

*Chaque année, les Arabes et les Africains se réunissent, se consultent sur les arts pour savoir si l'on n'aurait pas découvert quelque chose de mieux ou si l'expérience n'aurait pas affaibli leurs thèses. De cette façon, il se présente chaque année du nouveau pour améliorer la mathématique, la physique et la magie, car en cela les habitants de Fès sont au mieux. De même, l'Allemagne ne manque pas actuellement de savants, de magiciens, de cabalistes, de médecins et de philosophes, mais ils devraient seulement être plus charitables et la plupart ne devraient pas vouloir dévorer seuls le pâturage. A*

L'impulsion rosicrucienne de l'époque était destinée à ouvrir la voie à une évolution positive du monde occidental.

*Fès, il fit la connaissance de ceux que l'on avait coutume d'appeler les habitants élémentaux, qui lui communiquèrent beaucoup de ce qui leur appartenait, de même que nous autres allemands pourrions rassembler beaucoup de ce qui est à nous si une pareille unité régnait entre nous et si nous aspirions à la recherche en toute sincérité.*

*Au sujet de ces habitants de Fès, il reconnut souvent que leur magie n'était pas absolument pure et que leur cabale était corrompue par la religion. Il sut néanmoins en faire excellent usage et trouva un fondement encore meilleur à sa foi car celle-ci concordait maintenant avec l'harmonie du monde entier, incarnée de merveilleuse façon dans toutes les périodes des siècles. » Fama Fraternitatis*

**FÈS AU MAROC** En nous, quelque chose cherche à se libérer. Toute lutte extérieure n'est que le signe tangible d'une agitation intérieure et la manifestation d'un état qui ignore la peur, quoi qu'il advienne. Nous pourrions mentionner certains développements positifs qui illustreraient cette manifestation d'un changement du monde. Mais cette démarche risquerait de s'avérer superficielle, donc peu satisfaisante. D'aucuns pourraient attribuer les réalités évoquées au hasard ou à des circonstances favorables. Aussi nous semble-t-il important de tenter d'observer les événements à partir d'un plan supérieur, afin de percer à jour la signification et le but du parcours de l'humanité.

Il convient d'évoquer ici la « *Fama Fraternitatis* », l'un des trois manifestes rose-croix du

début du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce manuscrit parut il y a près de 400 ans, en l'an 1614. L'Europe était à la croisée des chemins. Deux possibilités se présentaient à elle, mais la bascule pencha du côté de l'amère expérience : la guerre de Trente Ans, dont les luttes religieuses et politiques dévastèrent l'Europe.

La *Fama Fraternitatis* retrace l'itinéraire de Christian Rose-Croix en quête des sources de sagesse au sein des cultures du pourtour méditerranéen. Qu'un tel voyage eut effectivement lieu ou qu'il s'agisse d'un conte allégorique est de peu d'importance ; les chercheurs scientifiques sont d'ailleurs divisés sur ce sujet. L'intention de ce récit était d'appeler à une réforme générale des sciences, de l'art et de la religion. Ce voyage de Christian Rose-Croix le conduisit aux Proche et Moyen-Orient. Il fut guidé, par une main invisible, vers les hauts lieux où la sagesse et la connaissance du monde visible pouvaient être étudiées. Son chemin l'amena via Chypre à Damcar, petite ville de la péninsule arabique ; puis par la mer Méditerranée à Fès, où il rencontra les grands maîtres soufis ; enfin, après un séjour en Espagne, il rentra en Allemagne, porteur de connaissances et potentialités scientifiques et spirituelles essentielles. Au cours de son périple à travers l'Europe, il offrit la synthèse de ses trésors spirituels aux grandes figures de son temps, mais celles-ci n'en voulurent pas, pressentant que la voie offerte était peu conventionnelle et que, sur la base de ces connaissances, leurs positions

dominantes disparaîtraient. L'impulsion rosicrucienne de l'époque était destinée à ouvrir la voie à une évolution positive du monde occidental. Nombre de ceux qui possédaient une noblesse intérieure auraient ainsi pu trouver le chemin vers l'homme supérieur.

A cette époque, l'Europe fut placée devant le défi mondial et historique d'accompagner l'humanité pendant les siècles suivants. Elle aurait su fertiliser le monde de ses trésors dans les domaines de l'art, des sciences et de la spiritualité, une spiritualité empreinte d'amour à même de reconnaître l'origine commune de tous les peuples, de respecter toutes les cultures et traditions religieuses. Certes, le monde prit cette direction, mais à quel prix ... La pensée orientée sur l'aspect matériel prévalut ainsi que ses effets : la colonisation du monde alla de pair avec l'oppression, le pillage et la ruine.

Il y a une quinzaine d'années, j'entrepris en compagnie de mon épouse un voyage au Maroc. Notre désir le plus cher était de visiter Fès, à la lisière du Sahara. Nous espérions y déceler la raison pour laquelle la *Fama Fraternitatis* mentionnait cette ville où Christian Rose-Croix avait séjourné durant deux ans. Nous eûmes la chance d'être accompagnés par un vieux guide expérimenté. La visite de la vieille ville nous fit l'effet d'une remontée dans le temps. Les impressions furent surprenantes. Nous constatâmes, à notre grande joie, que notre guide accordait à l'ancienne université une importance particulière. A travers

la porte grillagée d'un bâtiment centenaire, nous aperçûmes la place principale ; elle nous parut assez petite mais néanmoins très animée. L'accès au site de l'université n'était pas, sauf exception, autorisé aux touristes. Notre dépliant évoquait l'histoire de ce bâtiment, de nos jours plutôt délabré.

L'université de Fès, fondée en 859, est la plus ancienne au monde. Elle porte aujourd'hui le nom d'Al-Quaraouiyine. A la fois école coranique et mosquée, elle joua, au Moyen Age, un rôle important dans les relations culturelles et universitaires entre le monde islamique et l'Europe. Nous dressâmes l'oreille lorsque notre guide raconta comment, depuis l'Antiquité, il était veillé à ce que les étudiants soient, en premier lieu, enseignés des lois spirituelles sous-jacentes aux lois extérieures. Ce n'est qu'ensuite qu'il leur était donné d'étudier d'autres matières. Jusqu'en 1957, il s'agissait essentiellement des sciences naturelles.

Combien sage était cette méthode qui conférait à l'étudiant une réflexion éthique et morale ! Ainsi doté d'une 'boussole intérieure', il pouvait mettre la connaissance scientifique au service du peuple. Notre impression fut que le *Genius loci*, l'esprit, l'atmosphère de cet endroit, continuait à témoigner de la grande sagesse des temps anciens. Il semble qu'à Fès ait brûlé le feu spirituel ; celui que Christian Rose-Croix alluma plus tard dans le cœur de l'Europe, en secret, après que sa tentative de le faire ouvertement eut échoué.

**FRACTALES, AUTOSIMILARITÉ, UNICITÉ** Les impulsions données par Christian Rose-Croix sont révolutionnaires en ce qu'elles impliquent une vision où la moitié inconnue du monde, de l'invisible, et la structure divine spirituelle de l'être humain, revêtent la plus haute importance. Ce point de vue correspond aux sciences naturelles et aux intentions premières des véritables enseignements chrétiens. La Rose-Croix en effet considère l'homme comme un monde en miniature, un microcosme, l'idée à la base de l'unicité de l'homme, du cosmos et du macrocosme. La science parle de 'l'autosimilarité' de certaines structures, appelées fractales\* : la structure de tout système est identique à la structure de celui qui le précède ou le suit, et ainsi de suite du plus grand au plus petit... Nous pouvons en déduire l'existence d'une similitude dans la relation entre l'homme, le cosmos, le système solaire et les univers plus vastes, tant en ce qui concerne l'aspect matériel que celui de l'âme et du spirituel. Peu d'hommes accèdent à la vision intérieure du spirituel, de l'immortel. Pour la plupart, l'apparence physique demeure souvent l'unique norme ; sa dissolution par la mort les consterne. L'Évangile de Thomas décrit ce 'franchissement de l'horizon' par ces paroles de Jésus : « *Que celui qui cherche ne cesse point de chercher jusqu'à ce qu'il trouve ; lorsqu'il aura trouvé..., il sera troublé ; et ayant été troublé, il sera émerveillé, et il régnera sur l'univers !* » (Cf. logion 2) Les manifestes rose-croix tentèrent de créer

une ouverture spirituelle grâce à laquelle l'homme, penseur indépendant et libre de toute autorité, pouvait prendre conscience de son origine et de sa destination, directement. A l'époque actuelle, se manifestent, toujours plus clairement, semblables impulsions.

Albert Einstein disait : « *L'être humain est une partie de ce que nous appelons l'univers, une partie limitée par le temps et l'espace. Il se perçoit lui-même, avec ses pensées et ses sentiments, comme étant séparé des autres - une sorte d'illusion d'optique de sa conscience. Cette illusion constitue une prison. Elle nous limite à nos désirs personnels et à notre sympathie à l'égard de ceux qui nous sont chers. Il nous incombe de nous libérer de cette prison.* »

Ce constat présente une version moderne de la caverne de Platon. Se retourner dans notre caverne, lever « l'illusion d'optique » de la conscience afin de faire l'expérience directe des lois divines -observées jusque-là via leurs effets sur la matière - est l'étape à franchir pour l'homme, dans sa réalité tant individuelle que collective. De plus en plus d'hommes en ont conscience.

\*LA FRACTALE est une figure géométrique composée de parties plus ou moins similaires à la figure initiale. Les fractales peuvent inclure une quantité infinie de détails. Les motifs de certaines fractales se répètent à des échelles toujours plus petites. La géométrie fractale complète la géométrie classique dans ses applications scientifiques, technologiques et informatiques.

N'est-il pas vrai que beaucoup parmi nous pensent que la situation actuelle ne saurait durer longtemps encore, aux plans personnel et social ?

**A CHACUN SON SOMMET** L'humanité expérimente aujourd'hui une accélération du temps. Et, bien qu'il ne s'agisse que d'un sentiment subjectif, le fait est que notre planète, avec tout ce qui existe, subit une accélération de son niveau vibratoire. Un type d'énergie plus élevé, un type particulier d'éther - appelé « cinquième éther » - porte en lui un feu spirituel qui se répand dans notre atmosphère et se transmet à ceux qui l'inspirent. Les vibrations les plus élevées sont à même de développer l'âme supérieure. Nombreux sont ceux qui espèrent une illumination personnelle, promise d'ailleurs par une abondante littérature. En fait, l'illumination ne concerne pas notre être terrestre, mais ce qui est recherché, touché, s'adresse au principe divin dans le microcosme, l'essence immortelle. Les énergies spirituelles devenues atmosphériques ont la faculté de démasquer l'autosuffisance de la conscience de soi. N'est-il pas vrai que beaucoup parmi nous pensent que la situation actuelle ne saurait durer longtemps encore, aux plans personnel et social? Nous percevons que quelque chose d'essentiel manque. Et nous éprouvons ce manque même quand nous participons nous même à un effort spirituel.

Nous avons atteint le sommet de la culture de la personnalité, sommet sur lequel il n'y a pas de place pour autrui : chacun siège sur son propre sommet ! Qu'y a-t-il entre nous ? Nous ressentons de plus en plus le néant, le vide. Chacun est mis à l'épreuve par ce qu'il attire. Les conséquences en sont des situations

de crise et une perte de repères. Mais si cette situation ne peut perdurer, que faire alors ? Atteindrons-nous un niveau plus élevé ? Mettons-nous à profit les opportunités qu'offre notre époque ?

Chacun peut se poser cette question : « Ne serais-je que l'unique apparence perçue jusqu'à présent ? Ou serais-je autre chose, au plus profond de moi-même ? » Qui se pose sérieusement la question percevra qu'en effet, à l'intérieur de son être, il est un principe plus élevé.

**UN AMI, UN SUPPORT** Il y a de cela bien longtemps, j'ai entendu une histoire - qui vient d'Auroville en Inde, je crois -, qui illustre la manière dont on accède à ce niveau plus élevé. « *Un homme, plongé dans le sommeil, rêve d'un magnifique paysage peuplé de fleurs et d'arbres fruitiers. Il se nourrit de ses fruits, le parfum de ses fleurs l'enivre. A son réveil, il s'aperçoit qu'il est en fait dans le désert. Le sable autour de lui s'étend jusqu'à l'horizon. Il est seul et au loin il n'y a personne, pas même un chameau pour le conduire ailleurs. Il est pétrifié de frayeur. Il est clair pour lui qu'il lui faut sortir de là immédiatement. Il met ses sandales afin de s'en aller quand soudain, proche de lui, quelqu'un passe également ses sandales. Et cet 'autre' lui dit : « Voici, j'étais déjà avec toi. Je serai là pour toi et je serai là après toi. Désormais, je t'accompagne jusqu'à la fin des temps. Suis-moi. »* Au moment psychologique opportun, souvent dans des situations de crise, lorsque, désespéré, son être fait silence, l'homme devient

Depuis leurs capsules, les cosmonautes se sont plus d'une fois demandés la raison de l'existence de frontières sur notre belle planète bleue et pourquoi les gens se faisaient la guerre.

conscient du compagnon divin intérieur, l'ami, le soutien. Il acquiert une conscience tout autre. Chacun fait cette expérience une fois dans sa vie. Alors qu'il est littéralement cerné, éprouvé, sa conscience ordinaire, dans son désir d'autoconservation, se soustrait momentanément à la situation vécue. Un court instant, il regarde au-delà de la barrière, au-dessus du mur. Mais les habitudes le reprennent et empêchent la percée vers un niveau supérieur du penser, de la vie et de l'être.

Nous sommes des êtres doubles : mortels selon l'état biologique, immortels en vertu du noyau divin intérieur. C'est pourquoi deux voix parlent en nous. L'homme intérieur veut revenir à son origine ; l'homme extérieur, la conscience individuelle, cherche à se réaliser dans la matière. Ainsi, nous enchaînons le divin, présent en nous, à la matière ; ceci, jusqu'au moment psychologique où nous percevons la voix du Dieu intérieur.

L'autre condition d'existence n'appartient pas au monde de la dualité. Elle est inattaquable bien qu'elle puisse également se manifester ici dans l'espace. En raison de sa nature vibratoire élevée, nous avons pourtant coutume de la situer loin de nous.

L'ESPRIT, L'AMOUR, LE CHRIST Nous éprouvons l'abîme qui sépare notre existence de la vie pure, sans limites de l'éternité. C'est pour le combler qu'apparaissent les grands envoyés et les maîtres. Toute religion porte en germe la transformation d'une existence temporaire

en une vie immortelle. Elle montre la voie de notre propre cœur spirituel, mais également celle du « cœur du monde », le centre de la « terre sainte ». Car la terre possède elle aussi un aspect divin, spirituel, relié à l'aspect spirituel du soleil. Ce chemin conduit donc aux domaines spirituels de la terre et du système solaire. Qui le suit relie les énergies de ces domaines à la vie de notre planète. La germination d'un tel fruit nécessite cependant une période assez longue. Puis vient le temps où, en chaque microcosme, s'éveille et parle la voix divine. Le champ de rayonnement qui émane des êtres spirituels sur notre terre soutient ce processus.

Depuis leurs capsules, les cosmonautes se sont plus d'une fois demandés la raison de l'existence de frontières sur notre belle planète bleue et pourquoi les gens se faisaient la guerre. C'est notre conscience égoцентриque qui se laisse entraîner dans la guerre. Une guerre ne débute pas seulement au moment où les armes commencent à se faire entendre, elle prend racine au préalable dans notre esprit. Si l'humanité constitue un seul corps – est-ce là étrange ? – ce phénomène équivaut à des cellules individuelles qui n'accompliraient plus leur fonction au service de l'organisme entier. Elles se battent entre elles. En tant que totalité, à l'évidence, nous sommes profondément malades.

Nous nommons les énergies du monde spirituel 'Forces Christiques'. Celles-ci désirent nous changer et nous purifier, bannir la lutte

entre les polarités de notre être et renouveler nos âmes. Elles veulent libérer en nous l'homme immortel, le jumeau divin, du cycle sans fin des incarnations du microcosme. Elles font vibrer notre cœur spirituel et génèrent une foi que nous ne connaissions pas auparavant. Il s'agit d'une connaissance intérieure et d'une force capables de déplacer des 'montagnes', à savoir nos obstacles intérieurs. Le récit de la naissance de Jésus le Seigneur, il y a deux mille ans, ne doit pas être considéré sous l'angle historique, tel n'est pas son véritable sens. Cet événement s'est produit maintes fois et il est l'émanation des domaines invisibles, d'une dimension autre. Les événements universels sont toujours conçus dans une atmosphère d'âme pure. Dans une telle atmosphère, l'homme peut purifier son cœur et sa pensée ; l'esprit, l'amour, Christ, l'autre céleste en lui, peut réaliser la transformation structurelle de l'homme, atome par atome, cellule par cellule. Le corps visible de la personnalité revêt ainsi une nouvelle corporéité.

**LE SERVICE À AUTRUI** Par l'énergie du Christ, les Rose-Croix gnostiques transmutent, au sein de leur être, l'impur en or de l'esprit. Leur véritable secret n'est autre que la transfiguration de l'âme et du corps. D'innombrables entités prennent soin de maintenir en équilibre les règnes de la nature afin que notre planète et toute sa vie puissent continuer à prospérer. A l'heure actuelle, de nombreux mouvements à travers le monde essayent de le modifier, d'en exclure la combativité, la guerre, la violence. Dans l'humanité se développe une conscience de groupe plus élevée ; c'est une première réponse aux impulsions de l'énergie cosmique du Christ. Beaucoup de jeunes découvrent qu'ils portent une part de responsabilité quant au sort de l'humanité. Ils se sentent intimement liés, même s'ils ne se connaissent pas. Ils peuvent ressentir quelque chose de la douleur que l'autre, quelque part dans le monde, subit. Ils comprennent que la

richesse de nos pays occidentaux ne se maintient, en grande partie, qu'au détriment des autres. Si nous voulons rendre justice à la vie, nous devons considérer la base spirituelle de notre monde. Nous avons la possibilité de plonger dans le courant qui prend sa source dans l'absolu et conduit jusque dans nos contrées. Nombreux sont les êtres qui, à notre époque, ont la capacité d'utiliser l'énergie cosmique du Christ afin d'éveiller leur âme immortelle. Le plus court chemin en ce sens consiste à servir, enflammés d'une conscience nouvelle, l'humanité, la planète et ses règnes naturels.

Voici ce qu'exprime la *Bhagavad Gîta* au sujet de l'Unique, qui vit en tout et en tous, êtres et religions :

« En toutes choses je suis moi-même,  
de moi est né l'univers entier,  
il est Révélation de mon Etre. »

Nous nous rencontrons comme participants au sein de différentes écoles. L'humanité a besoin de travailleurs multiples. Nous sommes tous nécessaires.

Notre travail s'accompagne des plus riches bénédictions s'il est animé par Celui qui est enfoui au plus profond de nous. En Lui, nous sommes UN. ✪

\* Une fractale est une figure géométrique composée de parties qui sont plus ou moins similaires à la figure de base elle-même. Les fractales peuvent avoir une quantité infinie de détails et certaines fractales ont des motifs qui se répètent à des échelles toujours plus petites. La géométrie fractale complète la géométrie classique avec ses applications dans les sciences, la technologie et l'art numérique.

# Les couleurs du verbe

L'homme réfléchit à la parole et à son usage depuis des temps immémoriaux. Au XVI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le philosophe Lao Tsé écrit : « Le savant tempère sa parole, une profusion de mots est signe d'ignorance. » Six siècles plus tard, dans sa lettre aux Hébreux, Paul affirme : « Vivant est le Verbe (*logos* en grec, *sermo* en latin) de Dieu. Vigoureux et plus acéré qu'une épée à deux tranchants, pénétrant jusqu'à partager l'âme et l'esprit, les jointures et la moelle. »

La parole influence profondément notre existence, ainsi que les relations entre les personnes et les peuples. Par la parole, nous nous déclarons. Peu importe la langue : la parole témoigne de nos rêves, de ce que nous ressentons et sommes vraiment. La parole n'est pas seulement un son ou un symbole écrit. Elle est aussi une force que nous utilisons pour nous exprimer, communiquer, penser et ainsi créer les événements de notre vie. Elle en est peut-être même l'outil le plus puissant. Un outil magique !

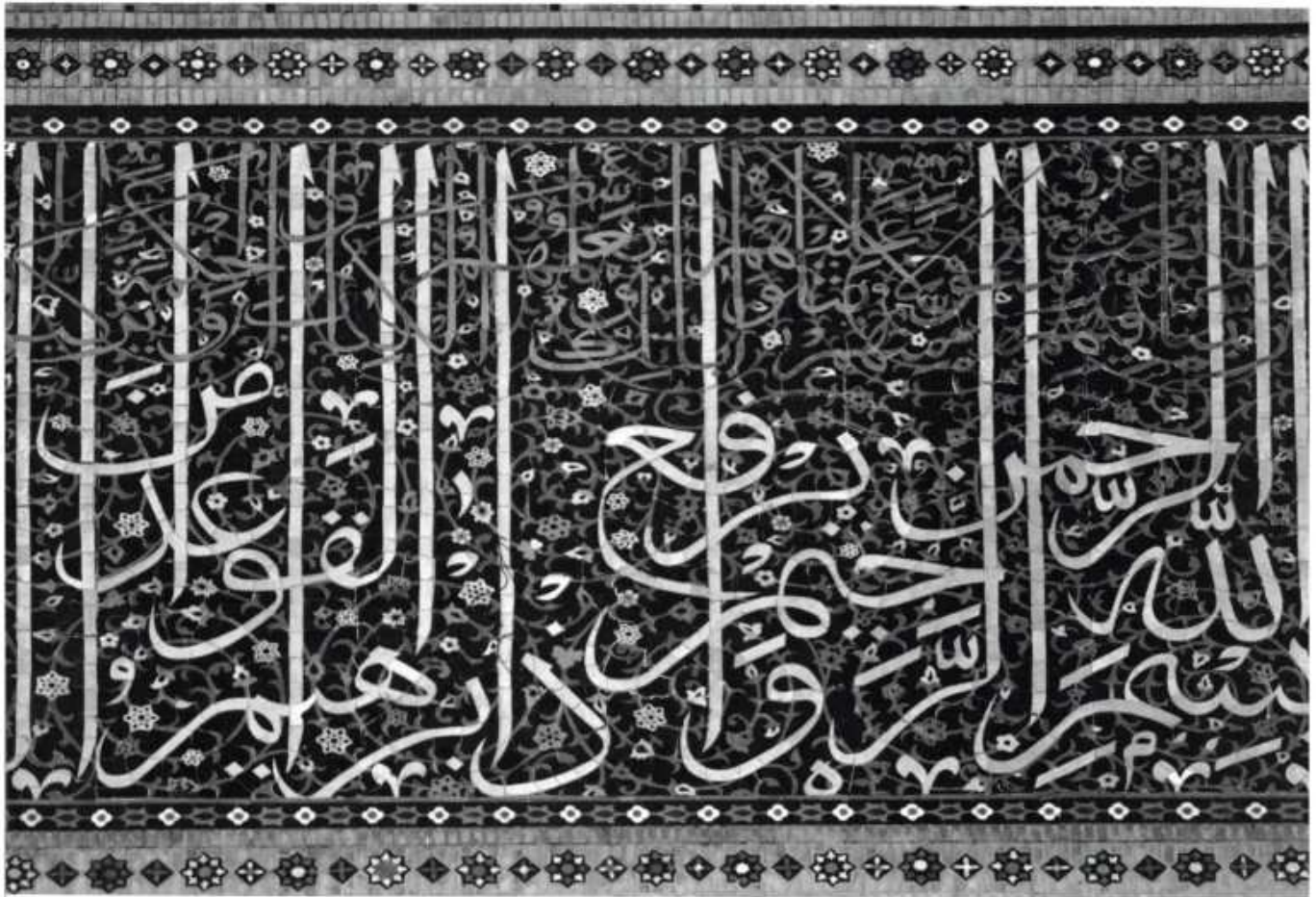
**LA PAROLE LIBRE** Sans la possibilité de disposer librement du don de la parole, nous serions pauvres.

George Orwell, dans son célèbre livre '1984', décrit la façon dont l'abus de la parole peut s'avérer dénigrant, inhumain. Il dépeint de façon poignante une société sous le joug d'un gouvernement au pouvoir absolu, en raison - entre autres - de la parole. La transformation de l'ancienne langue appelée '*vieillangue*' en '*nouvellangue*' détruit la totalité de l'ancienne civilisation et de sa culture, en éliminant tous les mots qui permettent aux humains de s'exprimer de façon nuancée et en réduisant le vocabulaire au strict minimum. De nombreux mots disparaissent. Les mots désagréables comme par exemple : 'bagne' deviennent des expressions joyeuses comme : 'camp de joie'. Qui veut s'exprimer en *nouvellangue* ne peut le faire que d'une seule façon, uniforme et triste ! Alors que les acquis religieux et

« La langue est une épée à double tranchant,  
un tranchant guérisseur, un tranchant diviseur,  
parfois trait d'union, parfois point de discorde,  
ou mélange de miel et d'absinthe.  
Mes paroles sèment des fleurs  
sur le chemin des amoureux,  
ou répandent la haine  
comme un feu dévorant.  
C'est avec les mots que je chante  
Et avec les mots que je lutte.  
Avec les mots, Seigneur, à Toi, j'ouvre mon cœur ;  
avec les mots, de Toi je m'éloigne.  
Avec les mots je témoigne de Toi  
et avec les mots je Te renie.  
Si vraiment je pouvais me taire,  
je ne demanderais pas mieux que de ne pas parler !  
Ou as-Tu voulu, ô Dieu,  
que je vive ainsi dans la dualité :  
tantôt attiré par la parole, qui n'apaise pas ma soif  
tantôt attiré par le silence, qui m'est impossible ? »

Mikhail Naïmy, *Conversation avec l'Autre*. (Haarlem, 2003)

culturels requièrent une expression riche et variée, en *nouvellangue* le mot 'lumière' se transforme en '*passombre*' ! Tous les mots susceptibles d'inciter les humains à réfléchir, tels 'honneur', 'justice', 'moralité', 'démocratie', 'science' ou 'religion' sont diabolisés. Toute



incitation à penser disparaît ! Les êtres humains se réduisent à n'être plus que des instruments aux mains des dirigeants. Sans langue appropriée, ils se trouvent dans l'incapacité de réfléchir sur les thèmes de Dieu, du ciel et de l'au-delà, ces mots ayant disparu du vocabulaire.

Bien sûr le livre d'Orwell est une fiction. Néanmoins, l'appauvrissement voulu de la langue est à l'ordre du jour : pensons ici aux expressions linguistiques à la mode dans les médias modernes comme *e-mails*, *sms* ou *twitter* ! N'en est-il pas ainsi que la conquête de

« Si quelqu'un ne trébuche pas dans ses propos, c'est un homme accompli, capable de discipliner aussi son corps. Quand nous passons un mors dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, nous dirigeons également leur corps. Et voyez les bateaux : si grands soient-ils, si violents soient les vents qui les poussent, ils sont dirigés au gré du pilote par un très petit gouvernail. De même la langue qui est un très petit organe peut se vanter de grandes choses. Voyez comment si peu de feu peut embraser une forêt immense. Or la langue aussi est un feu. C'est le monde de l'injustice, cette langue qui enflamme nos organes... »

*Épître de Jacques (chap. III, v. 3 à 6)*

ces nouveaux médias dessert les conversations personnelles et rencontres d'homme à homme ?

L'uniformité grisâtre de '1984' nous fait prendre conscience de la richesse des couleurs et des nuances que la parole apporte à notre vie. « Tout abus nuit », dit-on. Cette vérité vaut aussi pour l'utilisation excessive de la parole. Une étude révèle qu'une femme emploie en moyenne 30.000 mots par jour, un homme 25.000 ! Ces chiffres impressionnants remettent en question le caractère fonctionnel de tout ce qui est dit. La simple écoute des conversations autour de nous (en particulier les conversations téléphoniques dans les transports en commun, la rue, etc.) est édifiante. Mickail Naïmy, dans *Le livre de Mirdad*, nous donne le conseil suivant :

*« Abstenez-vous de parler beaucoup. Sur mille mots prononcés, un seul peut-être mérite de l'être. Le reste n'est que nuage pour l'esprit, bouchon pour l'oreille, impatience pour la langue et aveuglement pour le cœur. Comme il est difficile de dire le mot qui a vraiment besoin d'être dit !*

*Sur mille mots écrits, il y en a peut-être un seul qui a vraiment besoin d'être écrit. Les autres ne sont qu'encre et papier gaspillés, et des minutes auxquelles on donne des semelles de plomb au lieu d'ailes de lumière. Combien il est difficile d'écrire le mot qui a vraiment besoin d'être écrit ! »*

Trop de mots nous poussent à une utilisation irréfléchie : les mots, causes d'irréparable souffrance à autrui, les mots provocateurs de colère et de guerres. La Bible nous rend conscients des effets négatifs des mots, souvent sans que nous l'ayons voulu.

Lorsque nous parvenons, ne serait-ce qu'un court instant, à arrêter en nous le flot des mots, petit à petit une voie s'ouvre, un regard vers l'intérieur. Par cette prise de distance, quelque chose de nouveau s'annonce, une nouvelle parole, venue de l'intérieur... Oui, l'attouchement se fait connaître à l'intérieur, au centre de notre être le plus profond. Méditer sur cette parole intérieure nous ramène à l'impressionnant prologue de l'évangile de Jean (Jn, chap. I, v. 1 à 4) :

*« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. »*

Jean nous relie à la Parole dans son aspect fondamental : l'idée divine créatrice à l'origine de toutes choses. La Parole est, de ce fait, l'expression de l'idée divine par rapport à la création de l'homme'. Cette idée a engendré

« A celui qui comprend le sens du Verbe,  
le monde se révèle en images ;  
A celui qui écoute l'âme du Verbe,  
le monde s'ouvre en tant qu'être ;  
A celui qui vit l'esprit du Verbe,  
le monde donne la force de la sagesse ;  
Celui qui aime le Verbe  
reçoit de Lui sa propre force.  
Aussi je veux orienter cœur et tête  
sur l'esprit et l'âme du Verbe ;  
Et dans cet amour pour Lui  
enfin, véritablement Etre. »

(Poème de Rudolf Steiner)

le développement de l'homme originel, cette grandeur spirituelle, que Dieu créa à son égal. Revenant à la citation de Paul du début de notre exposé : « Vivante et vigoureuse est la parole de Dieu... », nous y lisons que la parole est plus acérée qu'une épée : elle donne la vie alors que l'épée apporte la mort. Le psaume 33, verset 9, bien connu, exprime aussi la force magique de la parole: « Il parle et cela est. Il ordonne et cela existe. » En conclusion : la parole est la force créatrice la plus puissante, après Dieu.

Pour nous, hommes du XXI<sup>e</sup> siècle, l'idée originelle semble morte, la vie réelle éteinte. Et pourtant... cette parole, l'idée de l'homme véritable vit toujours en nous !

**PAROLE APPELANTE** La parole peut à nouveau s'exprimer en nous ! Sa force appelante vient à nous pour permettre la résurrection de l'homme originel. Cette parole engendre force et magie. Elle appelle, éveille, incite à chercher, à se taire, à écouter afin que le chercheur voie, reçoive et entende ce qui est de la vérité, en lui et autour de lui. Cette vérité lui donne la force de se mettre en route vers son origine divine, d'où tout provient et dont il est issu. Dans le devenir silencieux, le regard intérieur crée un espace pour l'Autre dans son cœur. Là, peut naître la parole originelle

qui, seule, importe vraiment. Retournons à la leçon de Lao Tseu : « Celui qui sait ne parle pas. Celui qui parle est ignorant. » La parole puissante, créatrice, n'est pas une formule magique. Elle ne peut être exprimée qu'à l'issue d'une préparation intérieure appropriée. Un passage de l'évangile du Verseau en donne cet exemple : les disciples, après avoir essayé en vain de guérir un enfant malade, questionnent Jésus à propos de leur échec ; celui-ci répond : « Dépourvue de son esprit, la Parole n'est qu'une histoire futile. » (*Evangile du Verseau*, chap. CXXX, l. 18) ☸

Mikhaïl Naïmy, *Le livre de Mirdad, Rozekruis Pers, Haarlem, 1991.*

# La force du silence

Les considérations qui suivent ne se limiteront pas à la simple absence ou élimination du bruit. En effet, l'homme peut se libérer de l'emprise contraignante qu'exerce sur lui l'incessant flot de paroles mentales. L'être parvenu à la quiétude du cœur pénètre un enseignement très particulier, de nature inhabituelle, qui l'ouvre à une compréhension nouvelle de l'homme et de son monde.

**A** notre époque, le silence est devenu un état rare. La vie nous pousse à un rythme effréné : un intense travail à réaliser, une foule de choses intéressantes à expérimenter... Que signifie le silence dans notre vie ? La notion de silence est présente dans tous les textes de sagesse. De nombreux poètes, penseurs et philosophes en parlent dans leurs œuvres. Cela nous montre que le silence a une signification profonde, un sens qui tente de transmettre à notre vie quelque chose d'essentiel.

Qu'est-ce que le vrai silence ? Cela n'est pas la simple cessation du bruit et autres sons.

Il s'agit d'un état enraciné au plus profond de l'homme, le silence de l'âme ; c'est un espace, un moment, une dimension. On peut, dans cet espace, retrouver notre vrai Soi. C'est pourquoi le silence et l'énergie qui l'accompagne ont pour nous, êtres humains, une signification particulière.

Dans un verset du poète et philosophe perse Rûmi (1207-1237), il est dit :

*« Le sage et moi nous entretenions toujours en secret. Je lui demandais : apprends-moi les secrets de ce monde. Il répondait : garde le silence et laisse-le te dévoiler les secrets de ce monde. »*

Les secrets les plus profonds du monde et de l'homme sont cachés dans le silence... et y demeurent le temps qu'il faut à l'homme pour entreprendre sa recherche en vue de percer ces mystères. Hermès est un tel chercheur. Il cherche cette vérité, cette sagesse

unique. Mais avant de pouvoir les recevoir, il doit avoir recouvré le silence de l'âme, c'est-à-dire s'être préparé afin de comprendre, entendre et recevoir intérieurement. C'est pourquoi Pymandre, la voix du silence, commence ses enseignements par ces paroles :

*« Et maintenant, sois silencieux, ô Hermès Trismégiste, et souviens-toi bien de ce que je te transmettrai. »*

Lorsque l'homme hermétique parvient à ouvrir son cœur au silence, il redécouvre en lui-même le secret, si longtemps caché, de la vie véritable.

**LA REDÉCOUVERTE DE L'ÂME** Nous lisons dans l'un des plus anciens livres de sagesse :

*« Vois la vie qui remplit tout  
Si profondément cachée dans le secret.  
Qui peut contenir ce secret, qui peut le sonder,  
Dans quelle langue exprimer son essence ?  
Personne ne l'a vu,  
Aucune oreille ne l'a entendu.  
Seule l'âme peut le percevoir  
Quand entendre et voir se sont immobilisés. »*

Ces belles paroles de la Bhagavad Gîta, ce joyau de la sagesse indienne, nous dévoilent un fragment du secret de la vraie vie. Il s'agit de la redécouverte de l'âme, l'âme capable d'entendre la Voix du Silence. Cette âme divine est une dimension cachée en nous-même. Elle correspond à un niveau spirituel, que l'homme possédait autrefois, auquel il prenait entièrement part et qu'il doit retrouver. C'est



Qui remarque le langage silencieux des mots sur un mur de Myanmar ? Quel en est le message ? Birma.

Photo © Michel Landais

## Qui connaît la sagesse demeure dans l'éternel repos.

le véritable sens de sa vie, c'est également sa mission.

Cette âme originelle, pure, est toujours présente en l'homme comme un principe spirituel supérieur. Cependant, elle sommeille en lui, retirée, cachée, devenue imperceptible. Car l'homme vit en liaison avec ses sens physiques ; il est donc exclusivement orienté, par eux, sur le monde extérieur.

Pourtant, même à travers notre monde sans cesse tourné vers l'extérieur, bruyant, tendu, troublé, rayonne continuellement une énergie spirituelle, renouvelante, supérieure, provenant du tréfonds de l'être originel.

**LE SON PRIMORDIAL** C'est la lumière, la vibration, le son, né du silence de l'éternel.

Ce son est le son primordial qui génère la lumière et la vie ; il envoie ses vibrations, son appel, dans le monde en quête d'une résonance en l'âme humaine endormie. Cette force spirituelle du cosmos cherche le contact avec le noyau spirituel de l'homme. C'est seulement quand le silence parvient à pénétrer jusqu'au cœur de l'homme, qu'une réponse provenant du noyau divin, qui correspond au cœur, peut venir, peut être apportée.

*Resonare* veut dire : résonner, vibrer en retour, en réponse.

C'est ce devenir silencieux qui signifie dissolution, non-vibration, des passions déchaînées et des désirs, des pensées égocentriques, de la

volonté du maintien de soi, qui peut éveiller le principe spirituel caché, endormi en nous. Celui-ci peut à nouveau respirer et dès lors la résonance devient possible. Le point de départ, la base pour parvenir à cette perception intérieure, à une réponse, se situe dans la création en soi d'un espace vide qui naît du silence, oui qui est le silence.

Lao Tsé écrit : « *Quand le cœur est dans le non-être, c'est-à-dire libre de toute orientation ou désir terrestre, alors on peut contempler le mystère de l'essence spirituelle de TAO.* »

Quelque chose s'élève du plus profond de notre cœur purifié et pénètre, pour ainsi dire, jusqu'à notre conscience. Si, de cette façon, la voix intérieure cachée en nous recommence à parler, alors elle crée un certain mouvement qui nous trouble. C'est quelque chose d'insistant, quelque chose qui admoneste, qui appelle et nous fait entreprendre la quête du secret de notre existence.

Que fais-je dans ce monde ?

Où me mène cette vie ?

Qui suis-je ?

Que signifie notre impermanence et où se trouve ce qui est permanent ?

Y-a-t-il quelque chose d'éternel en l'homme ?

Y-a-t-il en moi un véritable soi spirituel qui peut complètement s'harmoniser à un niveau de vie, qui ne connaît ni la guerre, ni la culpabilité et dans lequel on est libre de toutes les limitations et imperfections terrestres. Et comment puis-je le trouver ?

Quand se posent de telles interrogations,

l'homme arrive en ce point où évènements, expériences et connaissance de ce monde ne suffisent plus ; il cherche un sens, une signification.

**LE DEVENIR SILENCIEUX DES SENS** Dans cet état, il commence à se dégager des apparences et à chercher la cause de toutes les causes. Il désire la sagesse, non pas la connaissance au sens du monde, mais la véritable sagesse, la Gnose. Dans le Douzième livre du *Corpus Hermeticum*, Hermès Trismégiste dit :

« ... *La Gnose du bien est aussi bien le silence divin que le devenir silencieux de tous les sens...* » L'état silencieux idéal est décrit par Lao Tseu de la manière suivante : « *Celui qui est parvenu à la connaissance suprême atteint la paix impérissable... Il demeure dans la paix éternelle, tandis que l'ouverture et la fermeture des portes se poursuit.* »

La paix qui découle du silence, de l'apaisement des sens, de la découverte de l'espace intérieur, révèle alors à l'homme que son existence terrestre n'est pas en réalité sa vie véritable, selon la volonté divine. Il remarque que le monde tourne en rond dans ses éternelles répétitions et qu'il ne peut y trouver une véritable satisfaction de vie. Il cherche un moyen de sortir de cet étouffant carcan, dû à son existence égocentrique bornée.

L'homme chercheur, qui aspire à son être véritable, se rendra vite compte, qu'il doit se créer un espace, devenir un réceptacle dans lequel le changement et le renouvellement peuvent avoir lieu. Le silence est cet espace !

**PURIFIER LE MIROIR DU CŒUR** L'énergie qui émane du silence nous permet de purifier le miroir de notre cœur. Ce cœur, libéré des désirs et de l'égoïsme, reflète à ce moment-là l'Autre, le véritable homme en nous. On pourrait peut-être dire : « Tout cela est bien beau : j'aspire à la paix, je m'efforce à trouver le silence, je désire obtenir l'énergie qui puisse immobiliser les rouages de mes pensées et de mes sentiments, mais je n'y arrive pas. » Nous lisons dans le petit livre '*La Voix du Silence*', traduit par H. P. Blavatsky :

« *Avant que l'âme puisse entendre, l'image, l'homme, doit être devenu sourd aux fracas comme aux murmures, aux cris des éléphants rugissants comme au bourdonnement argentin de la luciole d'or. Avant que l'âme puisse comprendre et se souvenir, elle doit être unie au 'Parleur silencieux', comme à l'esprit du potier la forme sur laquelle l'argile est modelée.*

*Alors l'âme entendra et se souviendra. Alors à l'oreille intérieure parlera la Voix du Silence.* » On retrouve ici à nouveau la référence à l'âme : elle entendra, se souviendra, comprendra au moment où elle s'unira au 'Parleur silencieux'. Le Parleur silencieux est la note sans son, l'appel éternel venant de la terre éternelle de l'être. L'âme peut le percevoir dans le silence, dans l'espace que nous libérons en nous-même. De cet espace, naissent clarté et compréhension profonde.

**COMPRÉHENSION** Nous commençons à comprendre notre propre fonctionnement. Nous

commençons à reconnaître, dans les manifestations du monde, l'arrière-plan de l'esprit, ce que sont sa mission et son but. Nous voyons également que notre être intérieur n'appartient pas aux limites de ce monde. Il appartient à l'universel, à l'océan de l'être. Lorsque cette compréhension naît, l'homme change le centre de gravité de sa vie. Sur le chemin du silence, il retrouve son véritable centre qui est dans le cœur. Ce n'est pas le monde de l'animation, de l'attraction, en même temps que celui de la répulsion et de la guerre, qui détermine sa vie mais un tout autre ordre de vie, spirituel et parfait, qui devient son but intérieur.

A ce sujet, Jan van Rijckenborgh dit : « Ici nous est montré qu'il existe un puissant secret de vie, un mystère lié au cœur, qui peut et devra être résolu par vous-même. Ce secret est : comment déplacer le centre de gravité de votre vie, la racine de votre existence, de la profondeur de la terre vers la terre originelle du Logos ? Et vous le savez déjà : c'est le secret du cœur. »

Pouvons-nous percevoir ce secret, le considérer et l'élever dans la clarté d'une nouvelle conscience ? Oui, si nous entrons dans le silence, si nous ouvrons cet espace intérieur, et que nous nous confions à l'énergie qu'elle recèle. Alors débute un processus qui engendre un nouveau développement.

**CHANGEMENT** Le cœur devient un lieu merveilleux, un lieu de paix et d'harmonie et nos pensées et notre comportement de vie s'y accordent. L'oreille intérieure, notre âme originelle peut à nouveau totalement assimiler la vibration, le son de la voix intérieure nouvellement née. Alors le silence intérieur du cœur devient le pont vers le silence de l'Éternel. L'être se plonge dans la source de la vie éternelle. « *Vois : tu es devenu la Lumière, tu*

*es devenu le Son, tu es ton maître et ton Dieu. Tu es toi-même l'objet de ta recherche, la Voix inaltérable qui résonne à travers les éternités, exempte de changement, exempte de péché, les sept sons en un, la Voix du Silence. »* (H.P. Blavatsky, *La Voix du Silence*).

Celui qui commence à écouter le son intérieur deviendra silencieux. Il trouvera le silence, l'écouterà et lui obéira, ce qui signifie : accomplir la loi intérieure qui vibre en nous, les hommes.

Dans son poème intitulé *Eternité*, Manfred Kyber écrit :

*Chaque fois à nouveau,  
Tu reviens  
Des profonds abîmes de la terre  
Jusqu'à ce que tu apprennes et lises dans la Lumière  
Que vivre et mourir sont un,  
Et le temps intemporel.*

*Jusqu'à ce que la chaîne laborieuse des choses  
Prene forme en toi,  
Comme des cercles au repos.  
La volonté du monde repose alors sur ta volonté.  
Le silence est en toi,  
Le silence et l'éternité. ☺*

# Phrases bricolées



Glyphes mayas.

**S**i écrire est une occupation courante pour toi, tu te reconnaîtras certainement dans ce qui suit. Tu mets de l'ordre dans tes pensées et pour la phrase qui va venir, tu as en tête une idée globale composée de quelques mots importants. En général, ce sont des verbes et des substantifs. Puis, tu commences à écrire. Seulement, comme tes pensées vont plus vite que tes doigts, un des mots importants s'impose tout à coup, alors qu'il n'a pas encore sa place dans la phrase.

A ce moment-là, tu fais quelque chose d'étrange. Au mot qui s'est imposé, tu adaptes toute la phrase. Par un bricolage syntactique tu sauves ce qui peut encore l'être pour que, malgré tout, la phrase soit porteuse de ta pensée. Il en résulte une phrase maladroite qui court de

travers et qui est difficile à comprendre à cause de sa structure compliquée et de son langage alambiqué. Cela pourrait même empirer si la phrase bricolée devait prendre un tour tout à fait imprévu.

Les histoires de vie personnelle sont, elles aussi, faites de phrases bricolées. Par exemple un mot de travers ou un acte manqué à un moment inopportun. Ils engendrent directement des problèmes qui peuvent laisser des traces longtemps. Pire, ils peuvent brouiller toute une histoire et, même, de fil en aiguille, gâcher sans fin des histoires.

Un auteur à l'esprit éveillé est en mesure d'effacer ses bricolages pour en arriver à raconter son dernier parcours de vie. ☺



**« La vie a son rythme propre et chacun de nous a le sien. Tous deux doivent s'harmoniser de sorte qu'en accomplissant ce que nous avons à réaliser et en veillant à la prospérité du tout, nous récoltons bienveillance et sérénité. »**

Victoria Moran



« L'éclosion de l'amour dans ta vie, dans la nuit de ton cœur, est le lever en toi de l'aurore. L'anonymat devient intimité et l'angoisse courage. Ta vie autrefois chancelante est désormais portée par le rythme de la clémence et de la grâce ; ton être jadis écorché, déchiré s'harmonise au rythme délicat du soi. L'éclosion de l'amour dans ta vie est comme une nouvelle naissance, un nouveau commencement. »

John O'Donohue

# Le poids des mots

L'eau gelée révèle quelque chose de très particulier : la structure de ses cristaux est déterminée par la qualité vibratoire de l'eau au moment où elle se transforme en glace. Existerait-il, en l'être humain, une analogie avec ce phénomène ?

**M**asaru Emoto, scientifique japonais a étonné le monde par ses expériences portant sur l'eau. Il a, entre autres, collé des mots sur des flacons d'eau qu'il a congelés et dont il a photographié les cristaux. Ces photos font apparaître une relation évidente entre le degré de beauté du cristal et la signification du mot. Par la suite, l'examen de ses caractéristiques a révélé que l'eau est susceptible de conserver des informations intangibles. A ce niveau des expériences, l'élément le plus important, à savoir le pouvoir des mots, a quelque peu été mis de côté.

La question qui se pose maintenant est la suivante : les différences proviennent-elles uniquement de l'intention qui accompagne le mot, ou est-ce le mot en soi qui transforme l'eau (et cela concerne également l'eau de nos propres corps). Ou bien les différences s'expliquent-elles tant par l'intention que par le mot même ? Certaines observations mettent en lumière l'influence réelle d'un mot, indépendamment de l'intention qui le soutient. Une personne sensible peut, même sans être croyante, éprouver une influence négative à l'énoncé d'un blasphème et ce, y compris si la personne qui l'exprime prétend n'avoir pas d'intention particulière. En pareil cas, il pourrait s'agir d'autosuggestion. Néanmoins, en psychologie on emploie la notion de « double liaison », comme par exemple dans l'expression « soyez spontané » ou encore dans « soyez affectueux ». Un mot peut, de fait, distinctement, littéralement avoir une valeur propre.

Dans la numérologie cabalistique, chaque mot et chaque caractère sont combinés avec un nombre. Le nombre se réfère à la signification cachée sous le mot. Il ne changera pas de sens si on le prononce avec une autre intention. On établira donc une distinction uniquement entre la signification du mot et la signification de l'intention. Chacun de nous aura certainement éprouvé les effets considérables que peuvent engendrer des mots. Un tout petit mot peut magiquement amener sur notre visage un sourire. Et une simple remarque ayant trait à la mauvaise mine de quelqu'un peut conduire cette personne à se sentir mal.

Quelquefois un mot, une phrase vous donne soudain l'élan nécessaire pour faire un grand bond en avant. De ce point de vue il y a beaucoup à dire sur le pouvoir des mots. Il devrait se trouver en chacun de nous un solide gardien à même de maîtriser la langue, de nous mettre en garde avant de parler et de nous rendre attentif à la manière dont nous nous exprimons. Celui qui fait attention à ce qu'il dit, et à la manière dont il le dit, assume la responsabilité de ses paroles. Animé d'excellentes intentions pour agir de la sorte, il contribue au bonheur de son entourage. Que les mots exercent une influence sur les gens et sur les situations peut être utilisé à nombre de fins manipulatrices. Il est évident qu'une telle attitude produit des résultats funestes, et pas seulement à l'égard de ceux auxquels ces mots s'adressent. Examinons le cas d'une personne qui, par ses paroles, s'efforce d'aider, de relever les êtres sans blesser qui-

conque. Supposons qu'elle soit en mesure de veiller à la manière dont elle s'exprime pendant toute la journée, à tout moment, et qu'elle prenne garde à ce que 'l'émission' soit continuellement justifiée. S'ensuit-il automatiquement une bonne réception ?

Nous avons déjà pu constater que le mot dispose d'une charge affective. Dans les expériences d'Emoto à propos de l'eau, le mot 'amour' produit un magnifique cristal. Mais le même mot, employé dans le strict contexte des relations physiques, prend pour l'auditeur une autre signification qui vient se plaquer comme un automatisme. Le mot 'Dieu' par exemple fait aussitôt surgir, chez la plupart des gens, tout un panthéon d'images. Cependant le sens pur du mot n'est souvent même plus reconnaissable. Dès que l'on mentionne Dieu, le disque se met à tourner et il n'est plus possible de retirer l'aiguille du sillon. Si l'on emploie une autre expression, par exemple La Lumière ou Le Créateur, en évitant les associations déterminées par les coutumes, cela peut avoir un effet renouvelant. Le disque ne tourne plus et celui qui écoute a l'occasion d'appréhender la notion de Dieu d'une toute nouvelle façon.

Supposons que cette manière de saisir les choses soit née dans le penseur même et qu'elle se soit ancrée en lui, libre des conditionnements transmis par les éducateurs, les autorités ou quelqu'un d'autre ; dès lors, il pourra libérer la notion de 'Dieu' de tout ce qui lui était attaché et percevoir sa véritable signification. De plus, s'il prononce le mot 'Dieu' de tout son être, alors une énergie très particulière accompagne son expression. Beaucoup le savent, beaucoup l'ont éprouvé.

Celui qui parle en ce sens parle la langue d'avant la confusion babylonienne. Il parle un langage simple, celui de l'unité. Son langage prévient toute incompréhension, ruse ou déformation. Il n'a pas besoin d'être simplifié, analysé ou déformé.

Celui qui s'exprime ainsi, de manière simple et vraie, ne tombera pas dans le piège de croire que sa forme naturelle deviendra un jour parfaite. Il comprend le mésusage de l'intelligence de ceux qui, nombreux, veulent toujours



Sculpture de Bernard Pécout au centre de conférence de La Licorne, Gignac, France. © Michel Landais

construire une tour de Babel. Le début consiste à placer un gardien à côté de votre manière de vous exprimer et des possibles conséquences de vos paroles. Vous ressentirez comment l'autre les accueille et intérieurement vous découvrirez ce que vous en faites vous-même, intérieurement. Observez les dégâts causés par des mots inutiles, superflus, et la façon dont ils tuent le temps, mais aussi des aspects de l'âme ; comment aussi un emploi superficiel peut les affaiblir complètement. Finalement, devenu sage grâce à cette étude, vous pourrez certainement vous accorder avec les paroles de Lao Zi : « Soyez scrupuleux. Usez des mots avec respect. » Une telle parole suffit pour un renouveau, celui d'une histoire qui ne comporte pas un mot de plus, pas un mot de moins. ✪



« Fais simplement ce qui est juste. Pour le reste, peu importe. Froid ou chaud. Fatigué ou dispos. Honni ou vénéré. Mourant... ou occupé à quelque tâche. Car mourir est aussi l'une des tâches de la vie. Fais ce qui doit l'être. Dirige ton regard vers l'intérieur. Ne laisse pas s'échapper la valeur réelle des choses. Encore un peu de temps et tout ce qui existe sera transformé. Tout part en fumée, conformément à l'idée que tout est prédestiné à se fondre dans l'« un » ou à éclater en mille fragments... D'acte en acte, agis de façon désintéressée, en gardant toujours Dieu présent en toi. Là seulement, sont la joie et le silence... Si des circonstances te choquent, ce qui arrive inévitablement, tourne ton regard en toi-même et conserve, autant que possible, ton rythme.

Si tu peux toujours y revenir, tu garderas ton harmonie. »

Marc Aurèle, Méditations

# La vision de Johann Michael Hahn

L'histoire de l'humanité compte de nombreux exemples ayant trait à l'illumination. Ainsi, par exemple, l'illumination très connue de Bouddha sous l'arbre Bodhi, en Inde. Au siècle dernier, c'est aussi sous un arbre, en Amérique du Nord, que Jiddhu Krishnamurti reçut l'illumination. Celle de l'apôtre Paul, d'un caractère un peu plus violent, le jeta à terre. L'illumination de Hahn, « die Zentralschau » ou « la vision intérieure », comme il l'appela, eut lieu alors qu'il rentrait chez lui après une journée de labeur dans les champs.

**B**ien plus paisible fut celle de J. Anker Larsen, un romancier du XX<sup>e</sup> siècle : la Lumière se manifesta en lui et autour de lui alors qu'il était assis sur sa terrasse. Quelques siècles auparavant, « en l'an de grâce 1600 », le mystique du XVI<sup>e</sup> siècle Jacob Böhme était absorbé par le reflet d'une coupe en étain quand, de façon soudaine, le secret de l'univers se révéla à lui dans cette même lumière. Suite à cette illumination, il écrivit *Aurora* ou *l'Aurore naissante*. Johann Michael Hahn (1758 à 1819) naquit entre la Forêt Noire et la Souabe, une région où, depuis les temps les plus reculés, l'atmosphère s'avérait propice aux inspirations spirituelles. C'est dans les villes de Calw et de Tübingen qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, Tobias Hess et Johann Valentin Andrea publièrent les manuscrits rosicruciens. Le XVIII<sup>e</sup> siècle, appelé *Siècle des lumières* révéla de grands esprits tels Goethe, Schiller et le jeune Mozart. Karl von Eckartshausen – avec qui J.M.Hahn avait de nombreux points communs sur le plan spirituel bien que rien n'indique qu'ils se soient connus – était actif en

Bavière. En France, Louis-Claude de Saint-Martin, *le philosophe inconnu*, s'inspirait clairement de Jacob Böhme. Cette période fut aussi particulièrement mouvementée sur le plan spirituel. L'illumination de Hahn, « die Zentralschau » ou « la vision intérieure » eut lieu alors qu'il rentrait chez lui après une journée de labeur dans les champs. Johann Michael Hahn perdit sa mère à l'âge de quatre ans et fut maltraité par sa belle-mère. Outre son travail de paysan sur la terre de son père, il exerçait le métier d'horloger, caractéristique de la région de la Forêt Noire où, durant les longs mois d'hiver, la plupart des familles de paysans s'occupaient à fabriquer des pendules à coucou.

Le vendredi saint de l'an 1774, tandis qu'il chantait un hymne religieux – « *Celui à la croix est mon amour* » –, il vécut une expérience spirituelle particulière suite à laquelle il se mit à lire la Bible avec assiduité. Là, il se trouva confronté à de nombreuses questions demeurées sans réponses : qui est Dieu ? Qu'est-il ? Comment est-il ? Par qui et comment fut créé ce monde ?

Le petit monde humain se perd dans l'image originelle et, comme doué de la vision divine, l'homme contemple la plénitude infinie, l'origine de toutes choses, leur commencement et leur terme.

Johann Michael Hahn vécut sa première « *vision intérieure* » au cours de l'été 1777 : trois heures durant, la lumière éclaira à tel point ses questions que les réponses en surgirent. La traduction du mot « *Zentralschau* » par « *vision intérieure* » nous paraît justifiée : voir à partir du centre de l'être, du tréfonds de l'âme, du siège du Divin en nous. A partir de ce jour Hahn fréquenta les réunions piétistes dans sa petite ville d'Altdorf, entrant de ce fait en conflit avec son père. Quelques années plus tard cependant, ils se réconcilièrent. Hahn obtint sa propre chambre où il put se consacrer à ses études bibliques sans être dérangé.

En 1883, la Lumière entra une deuxième fois en lui et y demeura sept semaines. Ainsi illuminé de l'intérieur, les sens en éveil, soudain la terre devint pour lui le ciel, de sorte qu'il put – ainsi qu'il l'exprima – *contempler l'intégralité du plan biblique de Dieu à partir du cœur de la croix de Christ*. Cette connaissance de Dieu le conduisit simultanément à la connaissance du Soi.

Peu à peu, Johann Michael Hahn se mit à parler de ses expériences religieuses pendant les réunions piétistes, d'abord dans sa ville natale d'Altdorf, puis rapidement dans d'autres villes et villages aux alentours de Württemberg. Il commença aussi à consigner ses révélations par écrit et, comme Jacob Böhme en son temps, il entra en conflit avec la hiérarchie de l'Eglise. L'écrit diffamatoire d'un certain pasteur ne tarda pas à le présenter sous un jour défavorable à de nombreux kilomètres à la ronde. De 1789 à 1794, J.M.Hahn se retira du domaine public. Après le

décès de son père, il s'installa à Sindlingen près de Herrenberg, sous la protection de la duchesse Franziska von Hohenheim qui lui fit construire une grande maison, où il put tenir ses réunions avec des sympathisants piétistes. Entre temps, s'intéressant aux écrits de Jacob Böhme – et autres mystiques et poètes tels Jung Stilling et Thomas à Kempis – Johan Michael Hahn se découvrit de nombreuses similitudes avec l'auteur d'*Aurora ou l'Aurore Naissante*, de deux siècles son aîné. Tous deux étaient d'origine modeste et tous deux vécurent les mêmes expériences et révélations intérieures. Outre que leurs points de vue concernant la Bible étaient identiques, tous deux subirent l'opposition de la hiérarchie de l'Eglise et bénéficièrent de la protection de la noblesse. Pendant que le poète Hölderlin dépérissait dans la tour du château de Tübingen, que Beethoven composait sa *Symphonie Héroïque* à Vienne et que Napoléon dans son expansionnisme traversait l'Allemagne avec ses armées ; à Baden et à Württemberg, Hahn présentait ses interprétations de la Bible à ses disciples dont le nombre devait bientôt dépasser les dix mille. Il écrivit aussi maintes exégèses ainsi que des lettres réconfortantes à des chercheurs contemporains et composa de multiples hymnes (environ 2000) et poèmes.

Hahn affirmait que la Bible devait, avant tout, être comprise spirituellement et que ce qui avait été compris de la sorte devait être mis en pratique dans la vie quotidienne, laissant ainsi loin derrière lui le dogmatisme clérical. Grâce à son talent d'orateur, nombre de membres de

groupements dissidents répondirent à son appel Piétistes, Frères Moraves et Séparatistes venus de tout le Baden - Württemberg. Pour ces croyants sensibles à son rejet du dogmatisme, il représentait la liberté de conscience. Il trouvait que rien n'était plus noble pour l'homme « réfléchi ». Hahn prônait aussi le respect de la création entière – y compris donc les animaux et les plantes. Il n'évoquait pas seulement la Bible, mais aussi le livre de la Conscience et le livre de la Nature dans laquelle toutes les forces divines se manifestent. Sa vision élargie ne l'empêchait pas de rester fidèle à l'Eglise protestante allemande, de même que Jacob Böhme en son temps resta fidèle à son Eglise malgré les propos injurieux dont il fut l'objet. Mais Hahn ne fut jamais autant injurié que Böhme.

Avant de présenter quelques points de son enseignement, nous laissons la parole à Hahn : « Cette vision intérieure venue des profondeurs de la sagesse cachée, la matrice originelle, ne saurait [...] être une contemplation isolée de l'extérieur, mais elle peut être décrite comme une vision absorbée en elle-même à partir du centre de tout être et de toute vie : le petit système humain absorbé par l'image primordiale voit comme avec les yeux de Dieu la plénitude infinie, la cause de toutes choses, le commencement et la fin. C'est d'ailleurs cela que la connaissance avait en vue dès son origine. »

Ainsi, selon Hahn, la vision intérieure serait la transition entre la relation médiate et la relation immédiate, directe, avec Dieu. Il ajoute : « Toutefois, celui qui a fait l'expérience que l'âme ne peut trouver sa véritable destination immédiate qu'en Dieu, se gardera de l'attachement et de la dépendance au terrestre, car le courant serait alors interrompu et falsifié ; la relation directe et ininterrompue à la source originelle serait alors perdue. Et, autant la recherche inlassable de l'homme réfléchi conditionne l'expérience immédiate de Dieu, autant la vision intérieure est un don, un présent indépendant du pouvoir et de la capa-



Johann Michael Hahn vécut de 1758 à 1819.

*« cité à le retenir de celui qui le reçoit. »*

Ainsi Hahn affirme qu'il n'est pas libre d'en user à son gré. Conscient des fluctuations de sa vision personnelle, il comprend son insignifiance et s'en remet à ce qui lui est offert. Il reconnaît en celui qui, saisi par la Lumière, se défend d'Elle et résiste à sa vocation, le signe même de cette vocation. Mais avec la prière « Non pas ma volonté, mais que Ta volonté soit faite », celui -ou celle- qui a été saisi par la Lumière se sait dans l'inébranlable sécurité en Dieu et les portes de l'enfer ne peuvent plus s'emparer de lui ou d'elle.

L'enseignement de Hahn n'est pas un savoir livresque, ou une philosophie édifiée avec habileté à partir d'une réflexion solide, voire ingénieuse ; il est au contraire le témoignage vivant d'une expérience et d'un vécu individuels, transmis de manière directe et simple à ses semblables.

Qu'a-t-il à dire à l'homme qu'il qualifie de



« réfléchi » ? Bien entendu, celui qui a contemplé le divin à partir du centre de son être, sait parfaitement que le royaume de Dieu, le principe spirituel, se trouve au-dedans de l'être humain. Il pose la situation ainsi : Dieu a tout accompli en Christ. A son tour, l'homme doit à présent accomplir la même chose en lui-même. Un chrétien doit devenir « égal à Dieu » par l'effet de la grâce. Cet accomplissement débute par la présence d'un germe spirituel comparable, selon Hahn, à une graine qui doit fructifier. Or, conformément au libre-arbitre de l'homme, plusieurs possibilités s'ouvrent à lui. Autant sans 'Lui' - la force Lumière -, nous ne pouvons rien faire en ce qui concerne le devenir saint, autant Il a besoin de nous pour progresser ! Il nous incombe de le vouloir et de l'assumer à tous égards, car la Lumière ne nous contraindra jamais.

Les rose-croix l'expriment ainsi : « *Jesu mihi omnia* », « *Jésus m'est tout* » ; bien entendu, Jésus étant l'atmosphère de rayonnement de l'âme pure comme force de grâce.

Se basant sur sa propre expérience, Johann Michael Hahn démontre et enseigne que lorsqu'une âme cherche Dieu avec circonspection et se voue à Lui en toute liberté, un formidable combat s'engage. C'est grâce à cet état d'opposition dans son être que l'homme peut grandir. C'est par l'expérience vivante de cette

résistance, qu'il apprend à distinguer les forces divines des forces d'opposition du mal. Ainsi se fortifie-t-il par la juste connaissance et la juste décision.

Autrement dit : dans la force que Dieu nous a communiquée en Christ qui a traversé toutes les épreuves dans sa personne, nous pouvons, nous aussi, à travers toutes les épreuves obtenir de façon similaire la victoire sur notre personne. Dans l'âme de l'homme, les principes de la lumière et des ténèbres sont diamétralement opposés. Le vieil Adam et Christ – archétypes personnifiés de ces deux principes – veulent tous deux exercer leur pouvoir sur notre âme. Il importe, au milieu de toutes les tentations, de rester près de la Lumière, de ne pas « lâcher Sa main » et de s'orienter sans interruption sur cette force de grâce.

Hahn connaissait cet effort soutenu dans la poursuite de son but et il avoue avoir souvent trébuché. Le constat attristant de cette avancée si lente fit que son idéal de perfection ne lui accorda aucun repos, mais le conduisit à l'humilité dans un effort toujours croissant. « *Cela démontre bien que même le meilleur chrétien n'est toujours ici qu'un élève.* » « *Et hélas, dit-il, il arrive souvent, qu'après avoir contemplé le plus haut, nous ayons tendance, dans notre ferveur, à vouloir conserver cette perle, à nous précipiter, devenant imprudents, avides et obstinés. Alors survient « la nuit obscure » ;*

**Les cinq personnages les plus influents du piétisme allemand.**  
**De droite à gauche : Michaël Hahn (1758-1819), Immanuel**  
**Gotlieb Kolb (1784-1859), Johann Martin Schaeffer (1763-1851),**  
**Anton Egeler (1770-1850) et John Schnaitmann (1767-1847).**  
**Au premier plan, une chaise inoccupée suggère deux interpré-**  
**tations. Ce peut être une invitation à prendre place parmi la**  
**fraternité ou bien un symbole de la présence de Dieu.**

*la Lumière du jour nous est ôtée pour une durée indéterminée. Pensez à Jean de la Croix et à sa 'nuit obscure de l'âme'.* »

Hahn ne laisse subsister aucune équivoque quant à la renaissance : il n'y inclut ni les aspects de notre apparence ni l'éventuelle correction d'aspects erronés de la personnalité. Non, l'homme doit devenir intégralement et fondamentalement autre, le nouveau corps spirituel se développer dans l'ancien corps naturel pour, un jour, porter de nouveaux fruits. De même que nous avons hérité d'Adam (l'homme naturel) le principe d'opposition, l'iniquité et notre état hors de la lumière, de même nous pouvons recevoir le principe de la justice divine, dans la foi. Dans ce nouveau principe appelé Christ, la justice divine-spirituelle se manifeste en tant que morale spirituelle.

L'homme en qui « l'esprit engendre l'esprit », peut hériter le royaume de Dieu. La « semence de l'esprit » qui renferme le principe de « l'égalité à Dieu » veut se développer et atteindre la perfection. A cette fin, elle stimule l'homme re-né vers ce but.

Hahn affirme ainsi que le vrai chrétien, par son amour de la vérité, est à même d'attirer l'atmosphère purificatrice du rayonnement de l'âme : Jésus.

*« Seigneur, je me donne à Toi.*

*Embrasse mon être entier*

*Fais-moi vivre dans Ton éternité*

*Prends-moi. »*

A propos de la perfection, il fonde son courage sur l'espoir que les enfants suivront l'exemple,

le désir et la promesse de la mère. Les décisions ultérieures de l'homme lui permettront, ou non, d'acquiescer la maturité. Selon lui, l'homme a la possibilité de se repentir. La repentance n'est pour lui rien d'autre que se tourner vers la croix intérieure de l'âme, où tout ce qui de la nature pourrait s'attacher à elle est sacrifié, anéanti. Plus l'être extérieur - de la nature - s'anéantit et meurt, plus l'homme intérieur se renouvelle et plus il a part à la nature divine.

**DIEU VAINCRA UN JOUR LE CHAOS DU COSMOS.**  
Voilà une certitude concernant le monde et l'humanité que Hahn fonde sur sa propre expérience : en lui, en tant que microcosme, Dieu a vaincu le courroux. En définitive, le corps spirituel est réalisable aussi bien pour l'homme que pour la totalité du cosmos. Ce que Hahn nomme *'die Geistlichkeit'*.

Hahn poursuit sa pensée de perfection en considérant l'histoire du monde, depuis la genèse jusqu'à la fin du temps et de l'éternité : le monde sera « consommé » à l'issue d'une succession de périodes, accomplissant à l'échelle mondiale un processus identique à celui se déroulant à l'échelle humaine.

*Du trône de Dieu et de l'agneau se déversera le courant de la vie tandis que sur les rives se dresseront les arbres de la vie aux fruits de la vie à même de guérir les éloignés. Les prêtres royaux répandront sans discontinuer les moyens de grâce et de guérison, ce qui élève et enseigne, reconforte et réjouit. Ils trans-*

mettront et favoriseront la connaissance de Dieu et de Jésus, multipliant ainsi le salut et oeuvrant à l'accomplissement de « l'égalité à Dieu ».

*En bref, tous ceux qui, à l'aide de ces prêtres royaux, s'élèveront et atteindront la perfection, posséderont à nouveau la gloire perdue par Adam. Ramenés par eux dans « la ville de Dieu », ils feront ce qui est agréable à Dieu et à l'agneau. L'anéantissement de la malédiction par la grâce de Dieu s'étendra au cosmos entier.*

Trois points caractérisent la pensée de Hahn : sa conception de Dieu, sa vision de la Bible et sa compassion envers l'humanité, induite en erreur. Selon lui, la création entière aspire à la puissance ignée créatrice de Dieu, cependant toutes choses ne sont pas aptes à recevoir la Lumière. Or, du fait que l'aspect créateur et l'aspect récepteur ne sont unis qu'en Dieu et que la vraie vie ne se trouve que dans l'unification de la dualité, Dieu n'aura de repos tant que cette harmonisation ne sera universellement réalisée. Finalement, l'univers est créé dans la Lumière et la force de Dieu ne peut disparaître. Attendu que Dieu anéantit le malheur, les responsables de ce malheur - du fait de leur aveuglement - seront libérés de cette situation provoquée par eux-mêmes.

Christ, Lumière, énergie spirituelle, source et centre de tout ce qui est, reconduira tout et tous à Lui-même. Hahn dit cependant que pour le moment les hommes attirés par le mal sont plus nombreux que ceux attirés par le bien ; les uns magnétiquement attirés par la mer de feu, les autres par la terre purifiée. Selon lui, dans les temps à venir, cette mer de feu s'étendra sur la moitié de la terre. Néanmoins, à la fin des temps, Satan et ses co-déchus reconnaîtront qu'ils ne peuvent rester détachés de Dieu et que leur résistance est vaine. Alors eux aussi retourneront à Dieu. Hahn nomme ce processus : *Apokatastasis*.

Détail saisissant, sur la tombe de Johann Michael Hahn se trouve la même inscription funéraire que sur celle de Jacob Böhme, laquelle n'est autre que la célèbre sentence rosicrucienne: « *De Dieu je suis né ; en Jésus je meurs ; par l'Esprit Saint je renais.* »

Nous savons que les villes de Calw et de Tübingen, situées dans la région où la vie remarquable de Hahn se déroula, étaient aussi des foyers importants de la vie spirituelle des rose-croix au XVI<sup>e</sup> siècle. Cela peut vous permettre de comprendre qu'Hahn était au fond un vrai rose-croix, surtout lorsque vous aurez lu l'épithaphe qui suit, gravée sur le côté droit du tombeau :

*« La voici, ma hutte de vagabond ;  
J'habite en cette heure, une maison céleste.  
Je ne suis plus parmi vous,  
Car mon pèlerinage a pris fin !*

*Dans cette tombe, la corruption ne peut m'atteindre ;  
En mourant, j'ai trouvé la Vie,  
Ressuscité dans le corps spirituel,  
Semblable à mon Jésus  
De qui je n'ai voulu me séparer.  
Un jour vous aussi Le verrez.*

*Ma hutte est brisée  
sinon elle ne serait ici enterrée.  
Mais ce qu'après mes prières  
J'ai reçu de mon Dieu,  
Mon sauveur l'a emporté.*

*Et à présent, me voici :  
Mort et enfer ne me retiennent plus.  
Ne pleurez pas sur moi !  
Suivez-moi seulement, bien-aimés,  
Et, dans la foi, atteignez le but du voyage ! » ✪*



There's a milestone on life's path  
that brings us to another start;  
where brighter vista's open out,  
where clouds grow light and break apart...  
There is a spot on every road  
where ruts give way to smoother ways;  
the place that marks a new beginning,  
and the hope on fairer days

Are you weary of the journey?  
Does your burden seem too great?  
Are you fighting uphill battles,  
struggling with a hostile fate?  
The milestone for a turning point  
may be a few steps round the bend.  
Courage!... This may be the spot  
where joys return and troubles end

Text on an Australian milestone



Depuis le commencement le Logos EST. Il est ordonnancement, harmonie, repos et équilibre. Le Logos est proche de Dieu, oui, Dieu lui-même est l'ordonnancement équilibré de ce qui est. Depuis le commencement, le Logos est en tous points semblable à Dieu. Tout ce qui naît a été créé par lui. En dehors du Logos, rien de ce qui existe ne pourrait exister. »

Ces mots, merveilleux et consolants, conduisent l'homme qui élève sa pensée - et qui s'élève par sa pensée -, au delà des limitations et des polarités.

Ses efforts lui permettent de reconnaître sa liaison avec la création et son alliance avec le créateur unique et infini.

Sa contemplation, en une réflexion profonde, lui permet de saisir, dans le déploiement incessant de ce qui est grand comme de ce qui est petit, la corrélation entre le cosmos et le microcosme, Dieu, le cosmos et l'homme.

Par son activité, il fait l'expérience que cette horloge cosmique consiste en un continuel service rendu à autrui.

Ainsi, par le service, il se joint aux êtres sublimes ; il sait que le Verbe est en tout et que tout est dans le Verbe.